les DIPLÔMÉS

N°435
AUTOMNE 2018

Université de Montréal

L'astronomie à l'heure des *exoplanètes*

Stéphane Laporte, le droit à l'humour

Des plantes pour dépolluer Montréal

Marcelle Gauvreau, la pionnière méconnue

Le don historique de Guy Joron

Poste-publications / Convention numéro 400 62993

SSQ assurance

l'esprit collectif

En tant que diplômés de l'Université de Montréal,

profitez d'une offre avantageuse sur vos produits d'assurance individuelle* :

une bonification de protection sur les produits d'assurance vie, accident et maladies graves

Visitez le ssq.ca/umontreal ou appelez-nous au 1 855 412-4653

Les conseils pour les produits d'assurance vie et santé et les placements sont offerts par les conseillers en sécurité financière de SSQ Cabinet de services financiers.
*Certaines conditions, restrictions ou exclusions peuvent s'appliquer.

les DIPLÔMÉS
N°435 AUTOMNE 2018

SOMMAIRE

5
ÉDITORIAL
» Un numéro vertigineux

6
MOT DU RECTEUR

6
ACTUALITÉS UdeM

8
DOSSIER
L'ASTRONOMIE À L'HEURE DES EXOPLANÈTES
» À la recherche de la vie extraterrestre
» Une nuit à l'Observatoire du Mont-Mégantic
» Objectif : Station spatiale internationale
» De l'UdeM au Planétarium

18
INFOGRAPHIE
» Exploration de l'infini

20
REPORTAGE
» Des chercheurs dépolluent Montréal avec des plantes

22
PROFILS
» **Florence François,** la réfugiée qui a franchi la frontière du savoir
» **Stéphane Laporte :** le droit à l'humour, l'amour de la vie !

26
HISTOIRE
» **Marcelle Gauvreau,** une pionnière des sciences qui sort de l'ombre

28
FLASH RECHERCHE

30
VOS DONS EN ACTION
» Le don historique de **Guy Joron**
» Lancement de la première campagne de dons planifiés de l'UdeM
» **Michel Saucier et Gisèle Beaulieu :** donner pour la recherche

36
QUOI DE NEUF ?

38
ENTRE GUILLEMETS

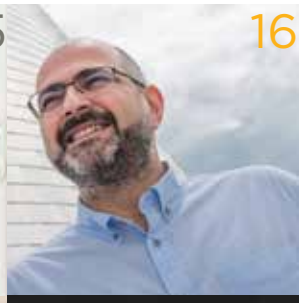
41
CARABINS
» **Audrey Jackson :** un modèle à suivre

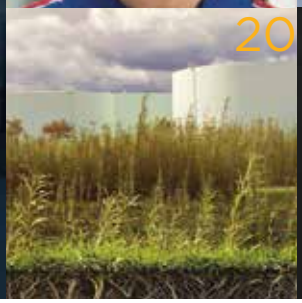
42
NOMINATIONS ET DISTINCTIONS

48
NOS DISPARUS

50
LE RECTEUR RENCONTRE UNE DIPLÔMÉE
» **Karina Mongrain :** la musique adoucit les maths

Photo : ©S.Chastanet – CNRS/OMP





LES
BELLES
SOIRÉES
LES APRÈS-MIDI AUSSI
NOUVELLE SAISON
EN LIGNE LE
1ER DÉCEMBRE 2018
ENRICHISSEZ
VOTRE CULTURE
WWW.
BELLESSOIREES.
UMONTREAL.CA
514 343-2020
Université
de Montréal et du monde.

UN NUMÉRO VERTIGINEUX

Imaginez que d'ici 10 ans nous trouvions des preuves de l'existence de vie extraterrestre. Et que ces preuves soient apportées par des scientifiques, étudiants et diplômés de l'Université de Montréal. C'est une des ambitions, tout ce qu'il y a de plus réaliste, du professeur René Doyon, directeur de l'Institut de recherche sur les exoplanètes. Voilà une perspective qui donne le vertige !

Pour notre dossier consacré à l'exploration spatiale, René Doyon nous a permis de visiter, le temps d'une nuit, les coulisses de l'Observatoire du Mont-Mégantic, dont il est aussi le directeur. On en ressort marqué par la précision des instruments et la finesse du travail accompli pour observer l'infiniment grand. C'est un rapport inversé qui nous fait mesurer tout ce qu'il faut de ténacité et de talent pour s'illustrer, comme le font les astrophysiciens d'ici, dans la course internationale à l'exploration de l'espace.

À la lecture des portraits de diplômés que nous vous proposons dans ce numéro, vous pourrez constater une nouvelle fois le vaste éventail des domaines dans lesquels ils se démarquent. Dans l'espace ou sur terre, ils ne connaissent pas de limites ! Je pense ici à Florence François, que j'ai eu le bonheur de rencontrer l'été dernier. Repartie de zéro à son arrivée au Québec voilà 12 ans, cette expatriée haïtienne vient de décrocher un diplôme universitaire à 51 ans pour devenir travailleuse sociale afin d'aider les autres, les encourager à persévérer et à « rêver grand ».

Ce désir d'inspirer les autres, on le trouve aussi chez Stéphane Laporte. Le diplômé en droit, bien connu du grand public pour ses chroniques et son humour, est aussi un homme engagé auprès des personnes handicapées pour favoriser leur participation à l'avancement de la société.

Enfin, que dire du geste historique de l'homme politique Guy Joron, qui a légué sa fortune à son *alma mater* ?

Anonymes ou célèbres, ces diplômés partagent le même désir de redonner au suivant et de considérer l'épanouissement de chacun comme un enrichissement collectif.

Pour mieux incarner ces valeurs qui allient le savoir et l'entraide, nous avons décidé de changer le nom du Bureau du développement et des relations avec les diplômés pour le Réseau des diplômés et des donateurs de l'UdeM. Plus qu'un changement esthétique, c'est un changement durable qui nous concerne tous, diplômés, donateurs, professeurs et membres de la communauté universitaire.

À l'instar des personnes croisées dans ce numéro, il s'agit du réseau dont vous êtes les héros !

La directrice principale des relations avec les diplômés

ISABELLE BUSSIÈRE

CONSEIL DES DIPLÔMÉS DE L'UdeM
Jacques Girard, président du conseil
Haj Mohammed Abbad
Jessica Bérard
Antonine Boily-Bousquet
Isabelle Bussière
Marie-Élaine Guilbault
Francis Hogue
Raymond Lalande
Benoît Moore
Louis-Conrad Pelletier
Tiago Silva
Loïck St-Pierre
Annie-Claude Vanier
Caroline Varin

REVUE LES DIPLÔMÉS
Éditeur : **Raymond Lalande**
Publicité : **514 343-6812**
Impression : **Transcontinental Interweb inc.**

PUBLIÉE PAR LE BUREAU DES COMMUNICATIONS ET DES RELATIONS PUBLIQUES
Directeur de l'information : **Alain Charbonneau**
Responsable de l'information : **Caroline Boily**
Rédacteurs : **Raphaël Bergeron-Gosselin**, **François Guérard**, **Martin LaSalle**, **Martine Letarte**, **Mathieu-Robert Sauvé**
Photographe : **Amélie Philibert**
Illustration de la page couverture : **Getty**
Directrice artistique : **Michelle Huot**
Infographiste : **Jean-François Szakacs**
Réviseure linguistique : **Sophie Cazanave**
Poste-publications **Convention nº 400 62993**
Collaboratrices : **Camille Béland-Goyette**, **Marianne Bouvette**, **Frédérique Morier**, **Dianne Rioux**, **Maryève Tassot**

SIÈGE SOCIAL
3744, rue Jean-Brillant, bureau 480
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléphone : 514 343-6812
Sans frais : 1 877 343-6812
Courriel : diplomes@umontreal.ca

Les auteurs des articles publiés dans **Les diplômés** conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Toute reproduction est autorisée à condition de mentionner la source et les auteurs.

ISSN 2228-9636
Dépôt légal D-6880028
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Publiée deux fois l'an
Tirage : 100 000

FSC www.fsc.org
MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C011825

DES PORTES TOUJOURS OUVERTES

Il ne se passe pas une journée sans que je découvre de nouvelles réalisations inspirantes de nos diplômés, qu'ils aient récemment quitté notre campus ou qu'ils aient eu un long parcours depuis leur collation des grades.

Partout, dans tous les milieux, on trouve des diplômés de l'Université de Montréal qui mettent en pratique leurs connaissances et déploient leur imagination pour rendre le monde meilleur.

Ces diplômés sont de véritables sources d'inspiration pour nos étudiants.

Ce sont aussi des partenaires précieux lorsque vient le temps de réfléchir sur l'amélioration continue de nos programmes d'enseignement. Ce sont des antennes dans les milieux de travail qui nous permettent de demeurer à l'affût des réalités qui attendent nos étudiants dans tous les secteurs d'activité.

Ce sont des conseillers avisés qui donnent de leur temps au sein de notre conseil ou d'autres instances.

Ce sont des ambassadeurs de premier plan qui témoignent de la qualité de la formation qu'ils ont reçue et qui nous poussent à toujours nous dépasser.

Cette revue est une façon de leur rendre hommage.

Vous êtes l'extension de l'UdeM dans la société. Et les portes de votre université vous seront toujours ouvertes.

Le recteur
GUY BRETON

MANON ASSELIN REDESSINERA L'INTÉRIEUR DU DÔME DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

L'Atelier TAG, que codirige Manon Asselin, professeure à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, a été choisi pour piloter la quatrième phase du plan d'aménagement de l'oratoire Saint-Joseph de Montréal. Le travail consistera à redessiner l'intérieur du dôme du célèbre sanctuaire fondé par le frère André.

Le projet prévoit pour le visiteur une montée rapide par escaliers vers l'observatoire situé au sommet du dôme, suivie d'une descente en spirale le long du mur intérieur. « Cette idée du pèlerinage jusqu'au point le plus élevé, où l'on a une vision périphérique de Montréal, nous plaisait beaucoup. En redescendant, le visiteur pourra observer les éléments architecturaux du bâtiment et voir les projections murales », a expliqué Mme Asselin.

Le jury du concours a souligné « la force évocatrice de la proposition, rehaussée par une présentation habile et une équipe d'expérience ».

Un des précédents projets de l'architecte, le Pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein du Musée des beaux-arts de Montréal, vient de recevoir une médaille du Gouverneur général en architecture.

Photo : Pierre Longtin

Manon Asselin

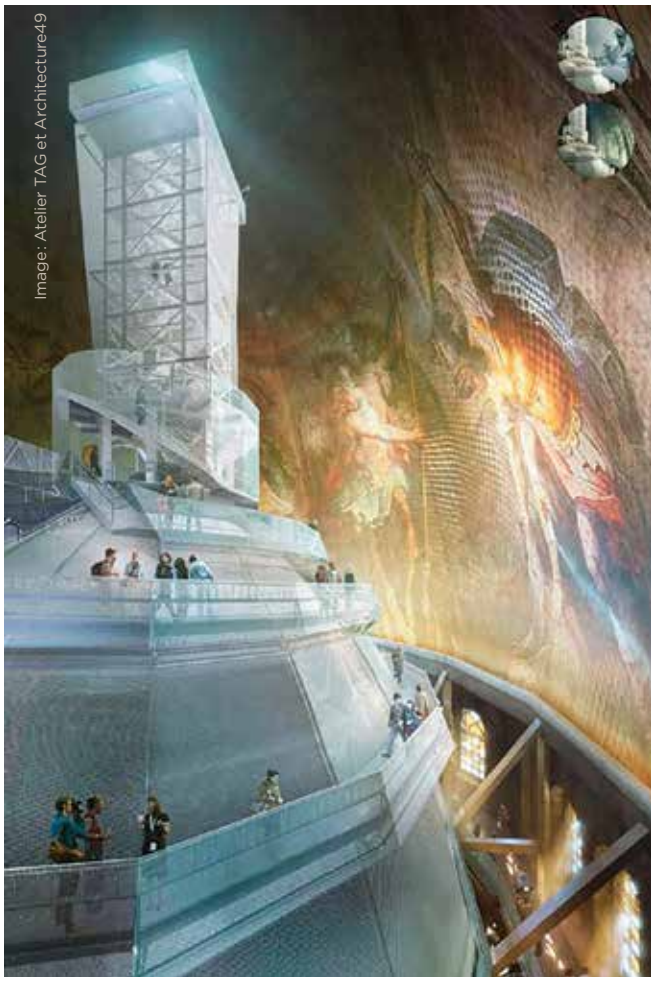


Image : Atelier TAG et Architecture49

Après avoir atteint l'observatoire, les pèlerins pourront admirer les projections sur le mur intérieur du dôme.

LE PRIX WOLF RAPPROCHE GILLES BRASSARD DU NOBEL

Photo : Fondation Wolf

Gilles Brassard (à gauche) reçoit le prix Wolf de physique 2018. À sa droite Naftali Bennett, ministre de l'Éducation d'Israël, Reuven Rivlin, président d'Israël, et Nachman Shai, journaliste et homme politique.

En recevant des mains du président d'Israël le prix Wolf de physique, Gilles Brassard, professeur au Département d'informatique et de recherche opérationnelle de l'Université de Montréal, a fait un pas de plus vers le prix Nobel de physique.

« C'est sans aucun doute le prix le plus prestigieux que j'ai reçu dans ma carrière », a commenté le lauréat, qui partage cet honneur avec son collègue Charles Bennett, du Centre de recherche d'IBM, aux États-Unis. Gilles Brassard est le premier Canadien à remporter ce prix.

Gilles Brassard et Charles Bennett ont retenu l'attention du jury en raison de leurs travaux théoriques en cryptographie quantique et en téléportation quantique. L'industrie investit actuellement des milliards de dollars dans les technologies quantiques, particulièrement en Chine et en Europe, et les travaux théoriques de Gilles Brassard ont en quelque sorte lancé cette discipline.

Conscient que le prix Wolf de physique, surnommé « le Nobel d'Israël », a précédé l'obtention de la distinction suprême pour 14 des 26 chercheurs scientifiques à qui il a été accordé entre 1978 et 2010, Gilles Brassard avoue qu'il serait heureux de décrocher le Nobel. « Mais je ne retiens pas ma respiration ! » a-t-il dit.

DES HOMMES ET DES FEMMES VEILLENT AU DÉVELOPPEMENT RESPONSABLE DE L'IA

Environ 500 personnes se sont fait entendre, et une quinzaine de mémoires ont été présentés, depuis le lancement, en novembre 2017, des délibérations citoyennes en vue de la rédaction de la Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'intelligence artificielle. Mis sur pied à l'instigation de l'Université de Montréal, ce projet vise à encadrer l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) dans nos sociétés en proposant un cadre éthique pour les chercheurs et les entrepreneurs sur le chemin des algorithmes.

« Nous avons proposé des balises pour engager les discussions autour de sept valeurs fondamentales – le bien-être, l'autonomie, la justice, la vie privée, la connaissance, la démocratie et la responsabilité – et la réponse des gens s'est avérée très positive », a résumé Christophe Abrassart, responsable des consultations. Enchanté de voir le public répondre massivement à l'invitation des organisateurs de la Déclaration de Montréal, Yoshua Bengio, professeur au Département d'informatique et de recherche opérationnelle de l'UdeM, croit pour sa part que la sagesse collective saura guider les divers protagonistes de l'intelligence artificielle.

L'objectif est de présenter le texte définitif de la Déclaration de Montréal en novembre 2019, alors que se déroulera dans la métropole une rencontre internationale sur l'IA.

L'ASTRONOMIE À L'HEURE DES

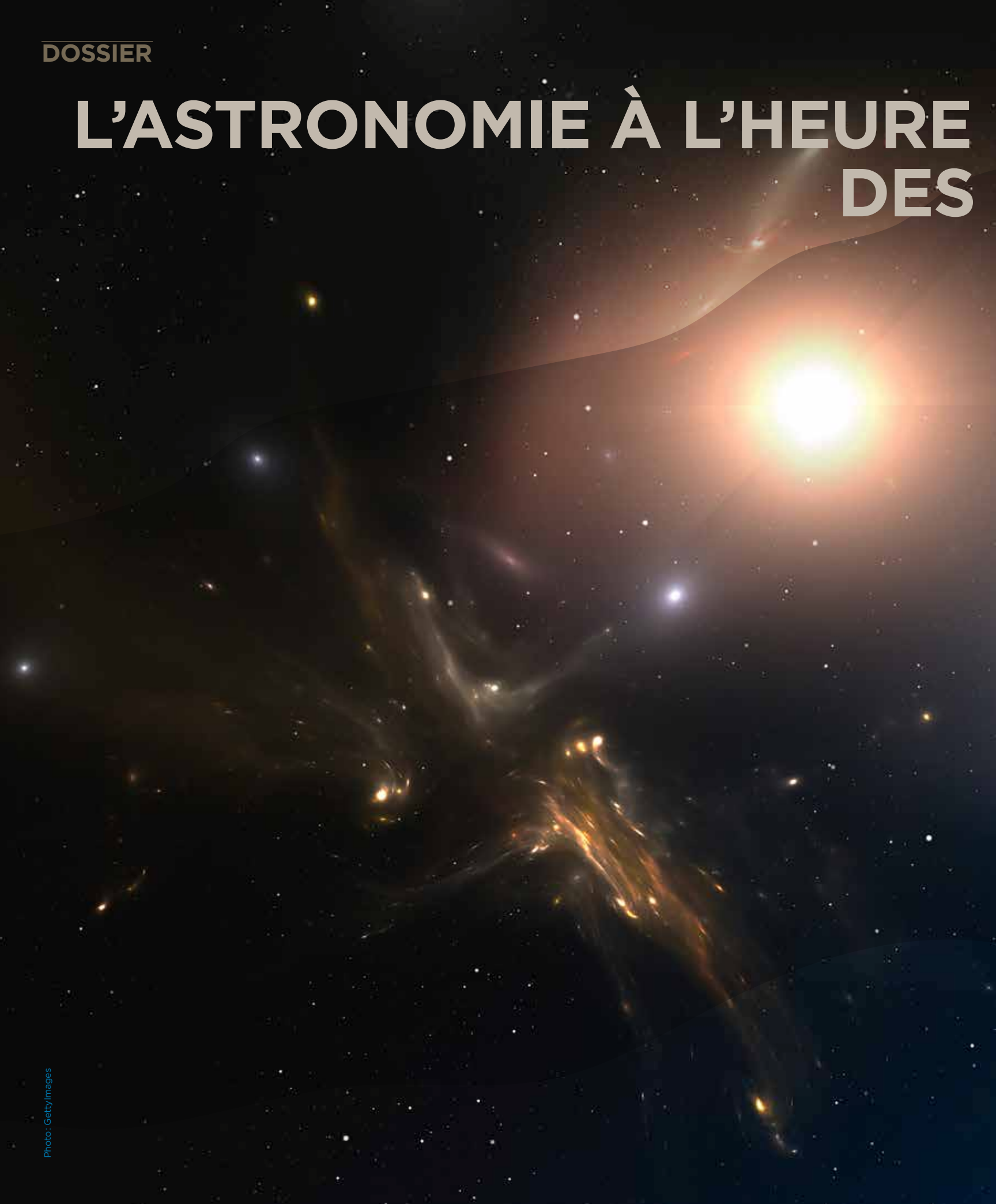


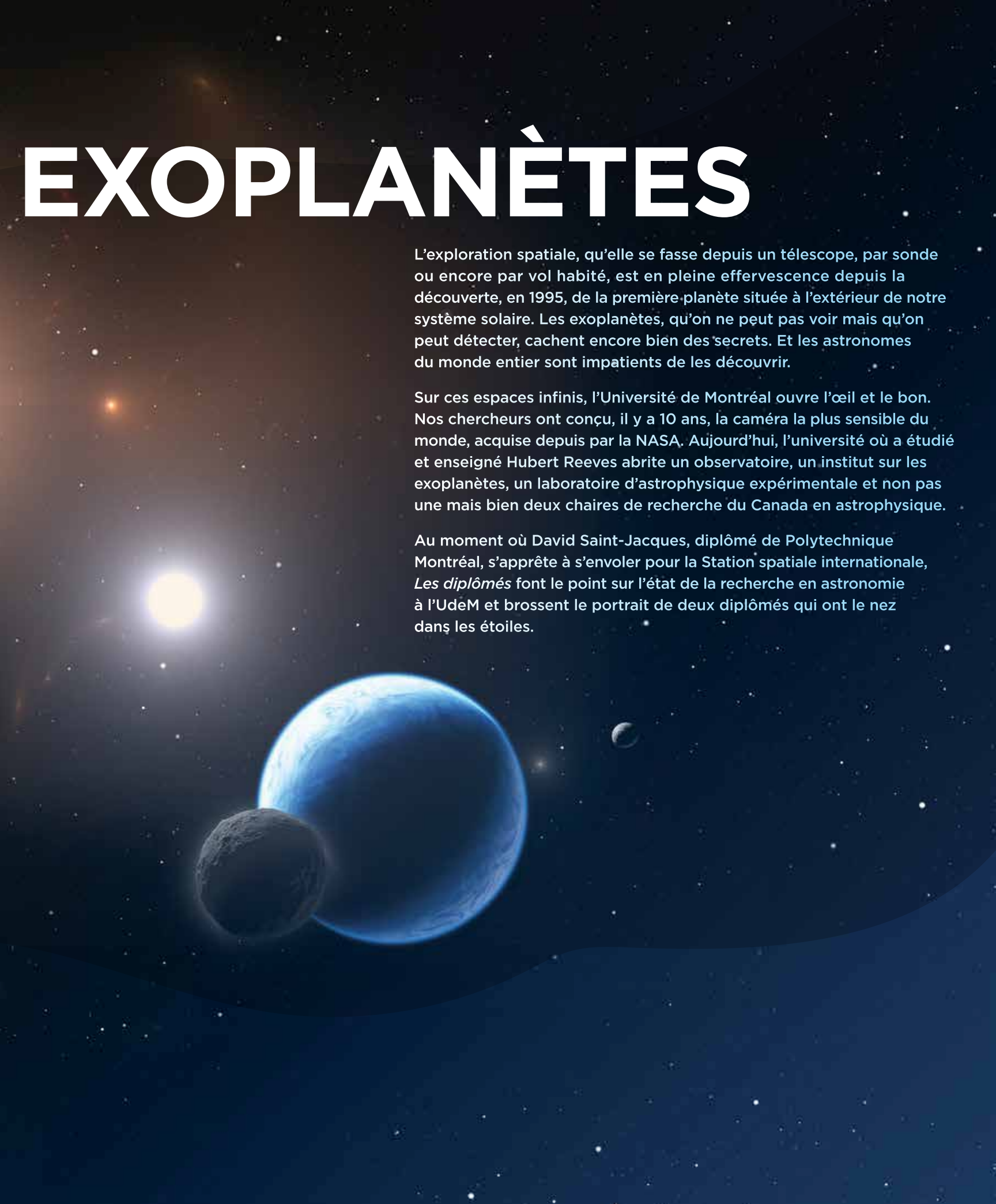
Photo : GettyImages

EXOPLANÈTES

L'exploration spatiale, qu'elle se fasse depuis un télescope, par sonde ou encore par vol habité, est en pleine effervescence depuis la découverte, en 1995, de la première planète située à l'extérieur de notre système solaire. Les exoplanètes, qu'on ne peut pas voir mais qu'on peut détecter, cachent encore bien des secrets. Et les astronomes du monde entier sont impatients de les découvrir.

Sur ces espaces infinis, l'Université de Montréal ouvre l'œil et le bon. Nos chercheurs ont conçu, il y a 10 ans, la caméra la plus sensible du monde, acquise depuis par la NASA. Aujourd'hui, l'université où a étudié et enseigné Hubert Reeves abrite un observatoire, un institut sur les exoplanètes, un laboratoire d'astrophysique expérimentale et non pas une mais bien deux chaires de recherche du Canada en astrophysique.

Au moment où David Saint-Jacques, diplômé de Polytechnique Montréal, s'apprête à s'envoler pour la Station spatiale internationale, *Les diplômés* font le point sur l'état de la recherche en astronomie à l'UdeM et brossent le portrait de deux diplômés qui ont le nez dans les étoiles.



À LA RECHERCHE DE LA VIE EXTRATERRESTRE

Y a-t-il de la vie ailleurs dans l'Univers ? Grâce aux avancées technologiques de l'observation spatiale, la réponse paraît enfin à portée de main. Des chercheurs de l'UdeM travaillent matin et soir (surtout) à établir la preuve de la présence du vivant sur une sœur éloignée de la Terre. PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

Les membres de l'Institut de recherche sur les exoplanètes (iREx) auront les yeux tournés vers l'espace au cours de la prochaine année afin d'apercevoir les premiers signes de vie extraterrestre. « En fait, nous chercherons les conditions propices à la vie : une planète avec une atmosphère et de l'eau sous forme liquide », explique René Doyon, professeur à l'Université de Montréal et fondateur de l'iREx.

Depuis la découverte par une équipe suisse, en 1995, d'une première planète tournant autour d'une étoile autre que le Soleil, plusieurs milliers d'exoplanètes ont été décrites. En 2008, l'équipe de René Doyon s'illustrait en publiant la première photographie directe d'une planète située en dehors du système solaire. La prochaine étape consiste à trouver une planète viable.

Pour mettre au jour des traces de vie, il faut chercher des planètes dans la zone habitable autour d'une étoile, ni trop proche ni trop loin de celle-ci. « Ça pourrait être des planètes massives qu'on surnomme "super-Terre" en raison de leurs dimensions, de 2 à 10 fois plus grosses que la Terre, reprend M. Doyon. Ou encore une boule de roche recouverte d'un océan. Un objet semblable à Europe, l'une des lunes de Jupiter. Mais dans le cas d'Europe, l'eau est glacée en surface. »

Marie-Eve Naud

René Doyon

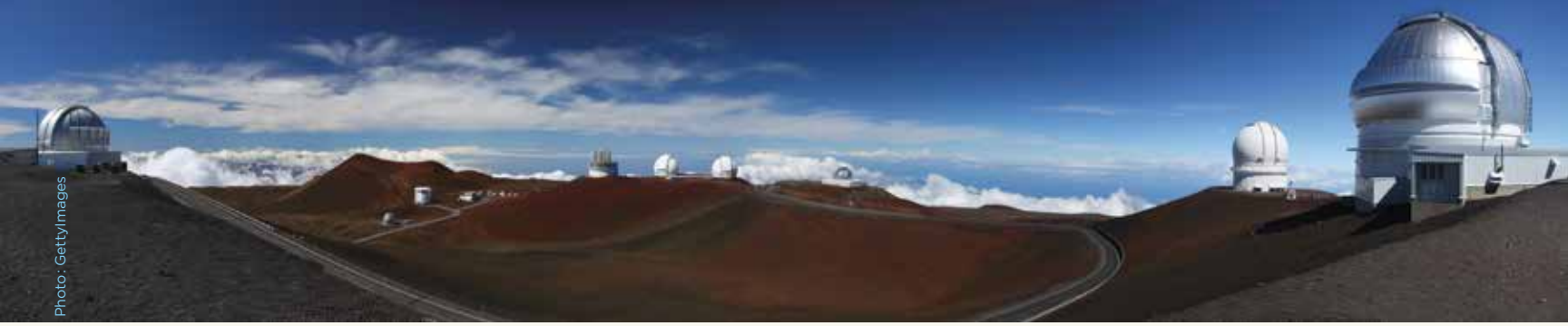


Photo : GettyImages

Le télescope Canada-France-Hawaii, situé au sommet du mont Mauna Kea, à Hawaii, abrite l'appareil de détection SPIRou.

« D'ICI UNE DÉCENNIE, NOUS AURONS APPORTÉ DES PREUVES EMPIRIQUES PERMETTANT D'AFFIRMER QU'IL Y A D'AUTRES FORMES DE VIE. »
RENÉ DOYON

L'autre élément essentiel à caractériser est l'atmosphère. Les chercheurs de l'iREx seront en bonne position pour sonder l'atmosphère des exoplanètes tempérées comme la nôtre. Il sera possible d'y déceler la vapeur d'eau et, avec un peu de chance, des traces de méthane et d'oxygène, les « signatures » de l'activité biologique.

LANCEMENT DE *JAMES-WEBB* REPORTÉ, SPIROU EN ACTION

L'année 2018 aurait pu marquer l'histoire de l'astronomie par la mise en orbite du télescope spatial *James-Webb*, dont la mission principale sera la recherche de vie extraterrestre. Le télescope, auquel l'Université de Montréal a travaillé de près, permettra de multiplier nos connaissances à partir de sa position à 1,5 million de kilomètres de la Terre.

Malheureusement, le lancement prévu en octobre prochain sur une fusée *Ariane* a été reporté une première fois au 19 mars 2019, puis deux autres fois depuis. La date retenue, pour l'instant, est le 30 mars 2021.

René Doyon prend la chose avec philosophie. « Je travaille à ce projet depuis 17 ans. Alors, une année de plus ou de moins, je vous avoue que ça ne m'empêche pas de dormir. D'autant plus que ce report est justifié par des correctifs et réglages nécessaires. Il y a dans ce télescope des appareils de haute technologie. »

Par contre, un autre appareil de détection portant la marque de l'UdeM, un spectropolarimètre infrarouge (SPIRou), a relevé sa première lumière en 2018 au télescope Canada-France-Hawaii : « Le 24 avril 2018, vers 19 h 50, heure d'Hawaii, l'instrument a recueilli, pour la première fois, la lumière provenant d'une étoile. Au cours des quelques nuits suivantes, SPIRou a réuni une impressionnante collection de 440 spectres de 24 étoiles », résume Marie-Eve Naud, astronome responsable des communications à l'iREx.

Mme Naud précise que SPIRou a été conçu pour découvrir des planètes semblables à la Terre en orbite autour des étoiles les plus proches du Soleil. Mais les experts qui auront accès à cet appareil unique en son genre ne partiront pas au hasard à la recherche de systèmes planétaires. Un « grand relevé de planètes » a été établi pour scruter les environs de 100 étoiles naines rouges près du Soleil. Invisibles à l'œil nu, les naines rouges sont plus petites et moins brillantes que notre étoile, mais elles sont de loin les plus communes de l'Univers. Il pourrait y avoir des milliards de planètes autour de naines rouges dans la seule Voie lactée. Les chercheurs de l'Université de Montréal concentreront leurs recherches autour des étoiles situées à moins de 36 années-lumière de la Terre.

DE 5 À 15 CANDIDATES

« Une équipe menée par l'étudiant au doctorat Ryan Cloutier s'attend à découvrir de 5 à 15 planètes de masse analogue à la Terre dans la zone tempérée de leur étoile, dont quelques-unes pourront être étudiées en détail grâce à la prochaine génération de grands télescopes au sol et au télescope spatial *James-Webb* bien sûr », reprend Marie-Eve Naud. SPIRou est installé sur l'un des meilleurs sites astronomiques du monde, le sommet du mont Mauna Kea, à Hawaii.

En plus de permettre la détection de planètes potentiellement habitables, SPIRou pourra déceler des champs magnétiques d'étoiles en formation et caractériser l'atmosphère de planètes qui passent devant leur étoile.

Fondé en 2015 à la faveur d'un don d'un million de dollars de la Fondation familiale Trottier, l'iREx regroupe une quarantaine de professeurs, de chercheurs, de stagiaires postdoctoraux et d'étudiants principalement de l'Université de Montréal et de l'Université McGill. L'équipe a aussi noué de nombreuses collaborations nationales et internationales dans le cadre de ses différents projets. « Je croyais qu'il valait mieux nous unir que de nous faire compétition et je crois que cette proposition convenait aux différentes parties. En tout cas, aujourd'hui, l'Institut est en excellente santé et les travaux avancent bien », commente M. Doyon.

Impatient de pouvoir apporter une réponse à la question « Sommes-nous seuls dans l'Univers ? » l'astrophysicien demeure réaliste. « D'ici une décennie, nous aurons réuni des preuves empiriques permettant d'affirmer qu'il y a d'autres formes de vie », promet-il. ■

UNE NUIT À L'OBSERVATOIRE DU MONT-MÉGANTIC

Photo : GettyImages

Inauguré en 1978, l'Observatoire du Mont-Mégantic accueille des spécialistes et des étudiants des universités de Montréal, McGill, Laval et Bishop's, réunis au sein de l'Institut de recherche sur les exoplanètes.

LA PRÉPARATION

Une nuit d'observation à l'OMM se prépare des mois d'avance. Et le « jour J », elle commence une heure ou deux avant la tombée de la nuit. « Lorsqu'ils réservent leur plage d'observation, les chercheurs savent déjà quelles sont les étoiles ou galaxies qui seront visibles dans le ciel à ce moment-là », mentionne le technicien Julien Huot, qui connaît l'OMM sous presque toutes les coutures.

LE FACTEUR MÉTÉO

L'un des impondérables auxquels font face les astronomes qui visitent l'OMM est la météo. Bon an, mal an, le temps pluvieux ou nuageux limite à une centaine le nombre de nuits d'observation. Le brouillard et la condensation sont fréquents au sommet du mont Mégantic, qui s'élève à 1102 mètres au-dessus du niveau de la mer.

LE PLAN DE NUIT

Lorsqu'ils arrivent à l'OMM, les astronomes font part de leur plan de nuit au technicien, qui positionne le télescope et active une dizaine d'instruments de pointe, créés par le Laboratoire d'astrophysique expérimentale. Avec le télescope, le Laboratoire constitue l'autre composant de l'OMM.

L'OUVERTURE DU DÔME

Depuis la salle de contrôle de l'Observatoire, le technicien ouvre le dôme une ou deux heures avant que l'obscurité tombe afin que le miroir primaire de 1,6 mètre du télescope soit à la température ambiante extérieure. Installé sur un système de roues, le dôme effectue des rotations sur lui-même pour garder le télescope toujours pointé sur l'objet céleste à observer.

À noter que la salle de contrôle est parfaitement isolée afin que le chauffage n'interfère pas avec la température extérieure. La moindre variation de température dans le dôme fausserait les données.

La perspective de passer une nuit à l'Observatoire du Mont-Mégantic a quelque chose de romanesque. On imagine l'astronome l'œil rivé sur l'oculaire du télescope et scrutant le ciel en quête d'une planète inconnue… La réalité est plus prosaïque et plus complexe.

PAR MARTIN LASALLE

Peu de gens ont la chance de franchir le seuil de l'Observatoire du Mont-Mégantic (OMM) pour y passer la nuit. Outre les deux techniciens qui se partagent les 350 nuits d'observation qu'on y effectue chaque année, seuls les astrophysiciens, les chercheurs et les étudiants y ont accès, après avoir réservé leur tranche horaire quatre mois à l'avance.

L'expérience est hors du commun, mais l'observation de l'espace est une activité qui exige beaucoup de patience et d'humilité. Et elle obéit à une procédure bien rodée, rigoureusement jalonnée d'étapes et de manipulations.

La masse d'informations recueillies sera analysée par des astronomes de partout dans le monde. « Passer une nuit dans un observatoire d'astronomie est le maillon central d'un long processus », indique Mathieu Ouellet, qui dirige les opérations de l'OMM depuis mai dernier.

Voici à quoi peut ressembler le quotidien nocturne des chasseurs d'exoplanètes et de vie extraterrestre.

C'est à partir d'une salle isolée que l'on contrôle le télescope et les appareils qui le composent, à l'aide d'ordinateurs et de logiciels sophistiqués.

La carte du ciel visible, qui change selon les saisons, permet de donner une référence absolue afin de régler le foyer du télescope.

LA MANIPULATION DU TÉLESCOPE

On ouvre ensuite le système électronique qui permet de contrôler les instruments, d'orienter le télescope en lui donnant une référence absolue dans le ciel et de régler son foyer.

Enfin, le télescope est orienté vers l'objet céleste désigné par le plan de nuit, à l'aide de deux moteurs dont l'un permet de compenser le mouvement de rotation de la Terre et d'assurer au télescope une position fixe par rapport à la cible. L'observation peut commencer !

LE SPECTROGRAPHE EN ACTION

L'un des instruments les plus utilisés du télescope est le spectrographe. Il capte la lumière et la décompose, tel un arc-en-ciel, en fonction de ses différentes longueurs d'onde. Les spectres obtenus permettent de déterminer les propriétés physiques des objets célestes et même de détecter la présence de planètes extrasolaires. « D'autres appareils permettent d'étudier une multitude de phénomènes dont la plupart sont invisibles à l'œil nu », précise Mathieu Ouellet.

LE TRAITEMENT DES DONNÉES

À la fin de la séance d'observation – au cours de laquelle les chercheurs ont parfois bâillé et souvent eu recours à la cafetière pour rester éveillés ! –, les multiples images recueillies et enregistrées sur un disque dur sont compressées, puis transmises aux astronomes pour une analyse approfondie qui peut s'étendre sur plusieurs semaines. L'envoi s'effectue généralement de façon électronique, mais il arrive parfois que l'ampleur des données soit telle qu'il est plus rapide de faire livrer le disque dur lui-même aux destinataires !

LE JOUR SE LÈVE

La nuit d'observation est terminée. Les chercheurs referment et quittent le dôme de l'OMM, tandis que pointent les premiers rayons du soleil. « Il y a quelque chose de romantique à voir le coucher du soleil avant une nuit d'observation et de sortir de l'Observatoire avec le lever du jour », conclut Julien Huot, philosophe.

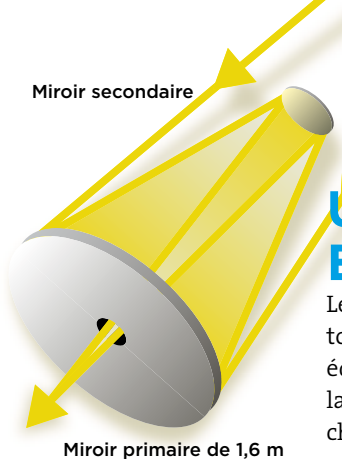
COMMENT DÉTECTER DES TRACES DE VIE ?

D'abord en découvrant des exoplanètes, ces corps célestes situés à l'extérieur de notre système solaire et où la vie est le plus susceptible d'exister.

Pour ce faire, l'astronome cherche à observer une variation de luminosité d'une étoile. Par exemple, une perte de luminosité de un demi pour cent peut signifier le passage d'une exoplanète devant cette étoile – telle une éclipse.

Après avoir confirmé qu'il s'agit bien d'une planète, on détermine son diamètre, sa masse, la distance qui la sépare de son étoile et la température à sa surface. Si de l'eau pouvait s'y trouver sous forme liquide, cela pourrait favoriser l'existence d'une forme de vie primitive.

« On recherche aussi dans son atmosphère la présence d'oxygène, de méthane ou de gaz carbonique, car ces molécules sont associées, du moins sur Terre, à l'activité biologique, dit Mathieu Ouellet, directeur des opérations de l'OMM. Une autre façon de trouver de la vie consiste à cibler, sur une planète donnée, le spectre de la chlorophylle : si on en détecte, cela pourrait signifier qu'il y a de la photosynthèse ! »



La lumière émise par les étoiles est reflétée par le miroir primaire puis par le miroir secondaire, avant d'être focalisée vers les appareils qui recueillent l'information.

UN MIROIR D'UNE EXTRÊME PRÉCISION

Le miroir principal du télescope de l'OMM pèse une tonne. Sa précision est telle que, si la taille du miroir équivalait à la distance entre Montréal et Québec, la plus grosse imperfection qu'on rencontrerait en chemin ferait moins de un centimètre de haut !

À sa surface convexe, le miroir est muni d'une couche réfléchissante d'aluminium très mince : elle fait 1/100e de l'épaisseur d'un cheveu. Cette couche, qui réfléchit la lumière des étoiles sur un miroir secondaire, est remplacée tous les deux ans.

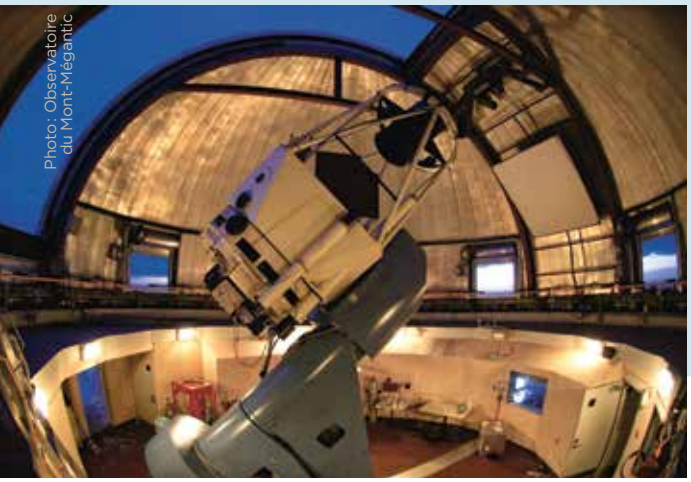


Photo : Observatoire du Mont-Mégantic

COMME UN COUTEAU SUISSE !

Le télescope de l'Observatoire du Mont-Mégantic est comme un couteau suisse : il est multifonctionnel. Du spectrographe, qui décompose la lumière captée par le télescope, à la caméra infrarouge, qui permet de détecter les objets célestes plus froids comme les planètes, en passant par le polarimètre, qui analyse la lumière polarisée associée aux champs magnétiques des galaxies, une dizaine d'instruments ont été greffés au télescope de l'Observatoire au fil des ans. « Et l'on continue d'en ajouter ! » souligne Julien Huot, technicien d'observation à l'OMM.

UN CADEAU POUR LES 40 ANS DE L'OMM

Mis en fonction en 1978 grâce à la volonté d'une poignée de professeurs qui voulaient permettre aux francophones d'observer le ciel et de se former en astronomie, l'Observatoire du Mont-Mégantic a reçu un cadeau de taille à l'occasion de ses 40 ans.

En effet, le 8 août dernier, les gouvernements canadien et québécois ont confirmé un financement global de quatre millions de dollars à l'OMM pour les cinq prochaines années : l'Observatoire recevra ainsi 500 000 $ annuellement du gouvernement fédéral et 300 000 $ du gouvernement provincial.

Administré conjointement par l'UdeM et l'Université Laval et reconnu mondialement pour l'excellence des travaux qui y sont menés, l'OMM abrite le télescope et le Laboratoire d'astrophysique expérimentale. C'est dans ce laboratoire que les chercheurs de l'UdeM et de l'Université Laval fabriquent et testent des instruments d'avant-garde pour les grands télescopes optiques et infrarouges américains et européens.

Étaient présents à l'annonce du 8 août la vice-rectrice à la recherche, à la création et à l'innovation de l'Université Laval, Eugénie Brouillet ; le directeur de l'Observatoire et professeur de l'UdeM, René Doyon ; la députée de Compton-Stanstead et ministre du Développement international, Marie-Claude Bibeau ; le recteur de l'Université de Montréal, Guy Breton ; le député de Mégantic, Ghislain Bolduc ; le député de D'Arcy-McGee, alors adjoint parlementaire de la ministre responsable de l'Enseignement supérieur, David Birnbaum ; ainsi que le préfet de la MRC du Haut-Saint-François, Robert G. Roy.

OBJECTIF : STATION SPATIALE INTERNATIONALE

Diplômée en astrophysique, Suzanna Randall rêve de devenir la première Allemande à s'envoler pour l'espace.

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

Suzanna Randall, 39 ans, pourrait devenir la première femme de nationalité allemande à voyager dans l'espace. Titulaire depuis 2006 d'un doctorat en astrophysique de l'Université de Montréal, elle a été sélectionnée pour suivre un programme dont l'objectif est de former la première astronaute d'Allemagne et de l'envoyer, en 2020, en mission dans la Station spatiale internationale. On souhaite notamment étudier les effets de l'apesanteur sur le corps féminin.

Retenue par la fondation européenne Astronautin (*astronaute* au féminin en allemand), Mme Randall se soumet à un entraînement où elle expérimente la microgravité et diverses situations de survie. Elle apprend aussi à maîtriser les bases du système de la Station spatiale internationale et acquiert des connaissances en robotique... « Elle est formidable et je suis très fier d'elle », dit le professeur Gilles Fontaine, qui l'a dirigée dans ses études doctorales sur les vibrations d'étoiles, l'astrosismologie. Il la décrit comme une surdouée qui parle le français parfaitement en plus de l'allemand, de l'anglais et de l'espagnol – elle a même suivi des cours de mandarin durant son séjour à l'Université de Montréal !

L'astrophysicienne, qui occupe un poste permanent à l'European Southern Observatory (ESO), près de Munich, a répondu aux questions des *Diplômés*.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION LORSQUE VOUS AVEZ APPRIS QUE VOUS ÉTIEZ RETENUE POUR SUIVRE LE PROGRAMME *ASTRONAUTIN* ?

J'étais très contente. C'est mon rêve d'enfance de devenir astronaute ! En réalité, je ne croyais plus à mes chances d'être sélectionnée par *Astronautin*, car, à l'issue du concours, deux femmes avaient été choisies et je n'étais pas du nombre. Mais l'une d'elles a quitté le programme à la fin de l'année 2017, libérant une place. J'ai su à ce moment-là que j'étais troisième sur la liste ! Plus de 400 candidates s'étaient présentées à ce concours. Je n'ai donc pas hésité une seconde avant d'accepter.

COMMENT SE DÉROULERA VOTRE ENTRAÎNEMENT ? QUELLES SONT VOS CHANCES D'ALLER DANS L'ESPACE ET DE DEVENIR LA PREMIÈRE ASTRONAUTE ALLEMANDE ?

Pour l'instant, je suis mon programme d'entraînement à temps partiel. J'effectue encore environ 70 % de ma tâche d'astronome à l'ESO. Alors ça avance lentement ! Le moment le plus intense, jusqu'à maintenant, a été de prendre part à des vols paraboliques. Cela consiste à expérimenter la microgravité pendant quelques secondes dans un avion spécialement aménagé qui monte et descend en piqué.

Sur le plan théorique, je révise actuellement l'histoire de l'exploration spatiale. Je replonge dans des notions de physique et je découvre le fonctionnement des vaisseaux spatiaux, en particulier de la Station spatiale internationale. Je suis également une formation afin d'obtenir ma licence de pilote.

L'année prochaine, d'autres modules d'entraînement seront à l'horaire. Il y aura des simulations en piscine où l'on trouvera des répliques de l'intérieur de la Station spatiale.

À cette étape-ci du processus, je ne peux pas évaluer mes chances d'aller dans l'espace. De nombreux détails sont encore à préciser, notamment en matière de financement. Comme le programme *Astronautin* est une initiative privée, on a besoin des commanditaires pour que le projet se réalise. De plus, une seule des deux candidates sera choisie au terme de l'entraînement.

QUE GARDEZ-VOUS DE VOTRE PASSAGE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL ?

De merveilleux souvenirs. Mon doctorat m'a ouvert des portes, incluant celles d'*Astronautin*. Je garde en mémoire ma belle collaboration avec mon directeur de recherche, Gilles Fontaine. Nous sommes restés amis et collaborateurs. J'ai conservé des liens avec d'autres anciens étudiants et collègues. Et je garde aussi un petit accent québécois ! ■

DE L'UdeM AU PLANÉT

Communicateur dans l'âme, Olivier Hernandez a longtemps étudié le ciel avant de prendre les rênes du Planétarium Rio Tinto Alcan de Montréal, où il entend, selon ses propres mots, « rapprocher les humains des étoiles ! »

PAR MARTIN LASALLE

« JE SOUHAITE DONNER AUX GENS LE GOÛT DE L'ASTRONOMIE, QU'ILS SE RÉAPPROPRIENT LE CIEL. »

Il n'était pas encore adolescent lorsqu'il a lu le livre *Patience dans l'azur : l'évolution cosmique*, d'Hubert Reeves, publié en 1981. Même s'il ne comprend pas tout à cette première lecture scientifique, Olivier Hernandez se prend de passion pour l'astronomie. Il a 12 ans et il sait déjà qu'il en fera son métier. Il deviendra même l'un des vulgarisateurs de la discipline les plus reconnus du Québec.

« J'ai toujours aimé le contact avec la nature et j'étais animé par l'idée d'aller vers les grands espaces, d'observer le lointain », se remémore celui qui, en avril dernier, a été choisi parmi 200 candidats pour diriger le Planétarium Rio Tinto Alcan, à Montréal.

Vers l'âge de 13 ans, il devient astronome amateur et observe le ciel depuis la montagne Sainte-Victoire, à Aix-en-Provence, à l'aide de télescopes et d'instruments qu'il fabrique lui-même. Lorsqu'il obtient son permis de conduire, il devient membre des Astronomes amateurs aixois et contribue, pendant cinq ans, à la création de l'Observatoire de Vauvenargues.

Plus tard, au cours de ses études en génie physique à l'École supérieure d'ingénieurs de Marseille, il se découvre un intérêt marqué pour l'optique et la construction d'appareils permettant de scruter l'azur encore plus loin…

SE RAPPROCHER D'HUBERT REEVES

À la troisième année de son cursus, en 1995, il saisit la chance de participer à un échange d'étudiants avec le laboratoire de fibre optique de Polytechnique Montréal. « Je voulais venir à Montréal depuis très longtemps, motivé par la possibilité de rencontrer un jour Hubert Reeves, qui m'a inspiré à travers ses livres », confie M. Hernandez.

Dès son arrivée dans la métropole, il rejoint les rangs de la Société des amis du Planétarium de Montréal. « La première conférence que j'y ai donnée traitait de la mythologie grecque dans les constellations. »

Puis, durant sa maîtrise en astrophysique au Département de physique de l'Université de Montréal, il assume les fonctions de rédacteur en chef de la section Science pour la revue *Dire*. Savant calcul ou fruit du hasard, son bureau se trouve alors en face… de celui d'Hubert Reeves !

« On ne le voyait que rarement tellement il était sollicité de toutes parts, se rappelle le diplômé de l'UdeM. Ma première rencontre avec M. Reeves a eu lieu en 1997… au téléphone ! Je l'interviewais pour la revue. »

Le rêve était devenu réalité et cette réalité allait l'inciter à aller encore plus loin et à rencontrer d'autres professeurs de l'UdeM qui ont marqué sa carrière.

L'OBSERVATOIRE DU MONT-MÉGANTIC COMME TERRAIN D'APPRENTISSAGE

Dans le cadre de ses travaux de maîtrise, Olivier Hernandez fabrique un imageur polarimétrique, qui permet de mesurer la polarisation de la lumière émise par les étoiles en prenant des images et de comprendre comment celles-ci se forment. Nommé Idéfix, l'appareil sera d'ailleurs installé à l'Observatoire du Mont-Mégantic (OMM).

Bien au fait du talent exceptionnel d'Olivier Hernandez, le professeur Claude Carignan l'invite alors à poursuivre ses études au doctorat, en cotutelle avec le Laboratoire d'astrophysique de Marseille. « C'est Claude Carignan qui mettra ma carrière sur les rails », déclare-t-il.

L'étudiant construit alors FANTOMM, qui sera aussi installé à l'OMM : en photographiant et en imbriquant des tranches de longueurs d'onde des galaxies, l'instrument permet de calculer leur rotation : « En établissant la carte des vitesses d'une galaxie, on obtient sa masse ainsi que la part de cette masse qu'on ne voit pas : c'est ce qu'on appelle la matière sombre », explique M. Hernandez.

L'exposition permanente *EXO, sur les traces de la vie dans l'Univers* est tout sauf statique : numérique et interactive, elle permet de vivre une quête passionnante, à travers des images et des animations spectaculaires, des projections et des jeux multimédias !

Espace pour la vie. Photo : Daniel Choinière

ARIUM

Le professeur René Racine, qui a fondé l'OMM, contribuera aussi à la carrière d'Olivier Hernandez. « Il a fait progresser mes connaissances en astronomie ainsi qu'en instrumentation. » De fait, ses deux stages postdoctoraux effectués à l'UdeM et à Polytechnique Montréal lui permettent de concevoir deux autres appareils, dont l'un est partie intégrante du télescope de recherche William-Herschel, aux îles Canaries.

C'est aussi pendant l'un de ses postdoctorats qu'il fera la rencontre du professeur René Doyon, directeur de l'OMM et de l'Institut de recherche sur les exoplanètes (iREx). « Il m'a fait franchir un nouveau cap en m'apprenant la gestion de projets en instrumentation, ce qui m'a permis de contribuer aux travaux de l'Agence spatiale canadienne dans la construction du télescope spatial *James-Webb*, dont 25 % des instruments sont canadiens », mentionne-t-il fièrement.

Nommé successivement directeur des projets à l'OMM, puis directeur opérationnel de l'Observatoire et coordonnateur de l'iREx – poste qu'il occupera jusqu'à sa nomination au Planétarium Rio Tinto Alcan –, Olivier Hernandez traversera quelques crises liées au financement de l'Observatoire.

LE PLANÉTARIUM : UN FORMIDABLE OUTIL DE « PROPAGANDE SCIENTIFIQUE »

L'un des traits de personnalité d'Olivier Hernandez est le désir de partager ses connaissances : de 2005 à 2012, il a été responsable des communications au Centre de recherche en astrophysique du Québec, ce qui l'a fait connaître comme vulgarisateur hors pair.

« L'astronomie et l'astrophysique sont des domaines de la recherche fondamentale qui font rêver et dont les découvertes peuvent mener à des applications beaucoup plus tard dans l'histoire », illustre-t-il.

Et le Planétarium Rio Tinto Alcan – qu'il considère comme un « formidable outil de propagande scientifique » – lui permettra de conjuguer la recherche de la vie sur les exoplanètes et la vulgarisation astronomique. Le Planétarium compte parmi les quatre établissements qui constituent Espace pour la vie, le plus important complexe en sciences de la nature du Canada.

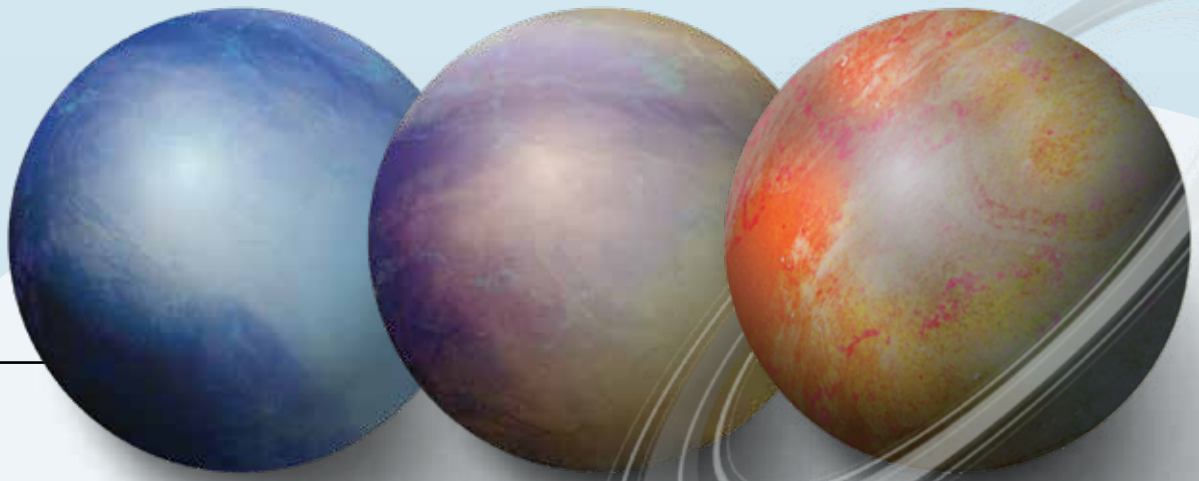
« Je souhaite donner aux gens le goût de l'astronomie, qu'ils se réapproprient le ciel, conclut M. Hernandez. Et j'espère que, en faisant des découvertes au Planétarium, ils auront ensuite le désir de se mobiliser pour protéger le ciel étoilé de la pollution lumineuse en créant par exemple des zones où l'on peut observer le ciel, même en ville. »

En somme, avec la même patience et la même détermination qu'il a déployées pour se rapprocher de son idole Hubert Reeves, Olivier Hernandez entend « rapprocher les humains des étoiles ». ■

Le Planétarium Rio Tinto Alcan a été conçu par un consortium dont faisait partie la firme d'architectes Cardin Ramirez Julien, fondée en 1992 par Pierre Cardin et Oscar Ramirez, deux diplômés de l'École d'architecture de l'UdeM.

EXPLORATION

La première exoplanète a été découverte en 1995. Depuis, des milliers d'autres ont été mises au jour par des scientifiques qui sont à la recherche, notamment, de mondes pouvant abriter de la vie. Les chercheurs de l'Université de Montréal en ont repéré de nombreuses, en voici quelques-unes.



Les planètes HR 8799 b, c, d

Étoile : HR 8799

Distance par rapport à la Terre : 129 années-lumière

Constellation : Pégase

Taille : environ 1,2 fois la taille de Jupiter

Masse : 5-11 fois la masse de Jupiter (b), 8-11 fois la masse de Jupiter (c, d)

Date de découverte : 2008

Chercheurs de l'UdeM concernés : Christian Marois*, David Lafrenière et René Doyon

Wolf 503 b

Étoile : Wolf 503

Distance par rapport à la Terre : 145 années-lumière

Constellation : Vierge

Taille : 2 fois la taille de la Terre

Masse : inconnue, estimée entre 5 et 15 fois celle de la Terre

Date de découverte : 2018

Chercheurs de l'UdeM concernés : Merrin Peterson et Björn Benneke

QU'EST-CE QU'UNE PLANÈTE ?

L'Union astronomique internationale définit actuellement une planète comme un objet sphérique en orbite autour d'une étoile et ayant une masse qui ne dépasse pas 13 fois celle de Jupiter. Au-delà de ce point, on parle plutôt de naine brune, alors que les corps célestes dont la masse dépasse environ 70 fois celle de Jupiter sont considérés comme des étoiles.

La définition ne prévoit rien pour les objets qui ont la masse d'une planète, mais qui ne sont pas en orbite autour d'une étoile. Dans la culture populaire, on les appelle parfois « planètes errantes », mais la communauté scientifique parle plutôt d'objets libres de masse planétaire et de sous-naines brunes. Plusieurs chercheurs de l'Université de Montréal sont des experts dans la détection et l'étude de ces objets intrigants, qui peuvent entre autres nous en apprendre plus sur les « vraies » exoplanètes.

DE L'INFINI

51 Eridani b

Étoile : 51 Eridani

Distance par rapport à la Terre : 96 années-lumière

Constellation : Éridan

Taille : environ la taille de Jupiter

Masse : 2 fois la masse de Jupiter

Date de découverte : 2015

Chercheurs de l'UdeM concernés : Christian Marois*, Juluen Rameau, Étienne Artigau, René Doyon et David Lafrenière

GU Piscium b

Étoile : GU Piscium

Distance par rapport à la Terre : environ 150 années-lumière

Constellation : Poissons

Taille : environ 1,3 fois la taille de Jupiter

Masse : de 9 à 13 fois la masse de Jupiter

Date de découverte : 2014

Chercheurs de l'UdeM concernés : Marie-Eve Naud, Étienne Artigau, Lison Malo, Loïc Albert, René Doyon, David Lafrenière, Jonathan Gagné et Anne Boucher

K2-18 c

Étoile : K2-18

Distance par rapport à la Terre : environ 125 années-lumière

Constellation : Lion

Taille : inconnue

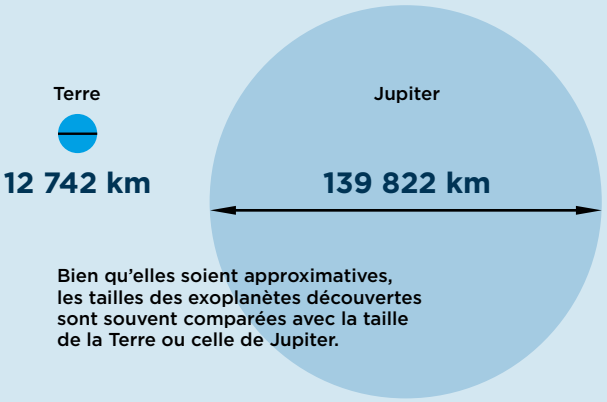
Masse : 7,5 fois la masse de la Terre

Date de découverte : 2017

Chercheurs de l'UdeM concernés : Ryan Cloutier, René Doyon, Björn Benneke et Jason Rowe*

COMMENT CES PLANÈTES SONT-ELLES NOMMÉES ?

Les noms des exoplanètes sont déterminés par une convention. La planète reçoit le nom de son étoile, suivi d'une lettre minuscule. On attribue la lettre minuscule « b » à la première planète trouvée dans un système, puis « c », « d », « e », et ainsi de suite.



Bien qu'elles soient approximatives, les tailles des exoplanètes découvertes sont souvent comparées avec la taille de la Terre ou celle de Jupiter.

Illustration : Benoît Gougeon

* N'est plus chercheur à l'Université de Montréal.

DES CHERCHEURS DÉPOLLUENT MONTRÉAL AVEC DES PLANTES

Les botanistes de l'Institut de recherche en biologie végétale veulent poursuivre leur projet de phytoremédiation dans les friches industrielles de l'est de Montréal. PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

Le sol est encore gelé, au printemps, lorsqu'une équipe de botanistes de l'Université de Montréal se présente sur des terres en friche de l'arrondissement de Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles pour planter des boutures de saules et de peupliers. Ces végétaux sont chargés d'une mission inusitée : constituer dans le sol un réseau de racines capables de pomper ou de dégrader les polluants inorganiques et organiques qui reposent ici depuis plusieurs années, résultat de la contamination industrielle.

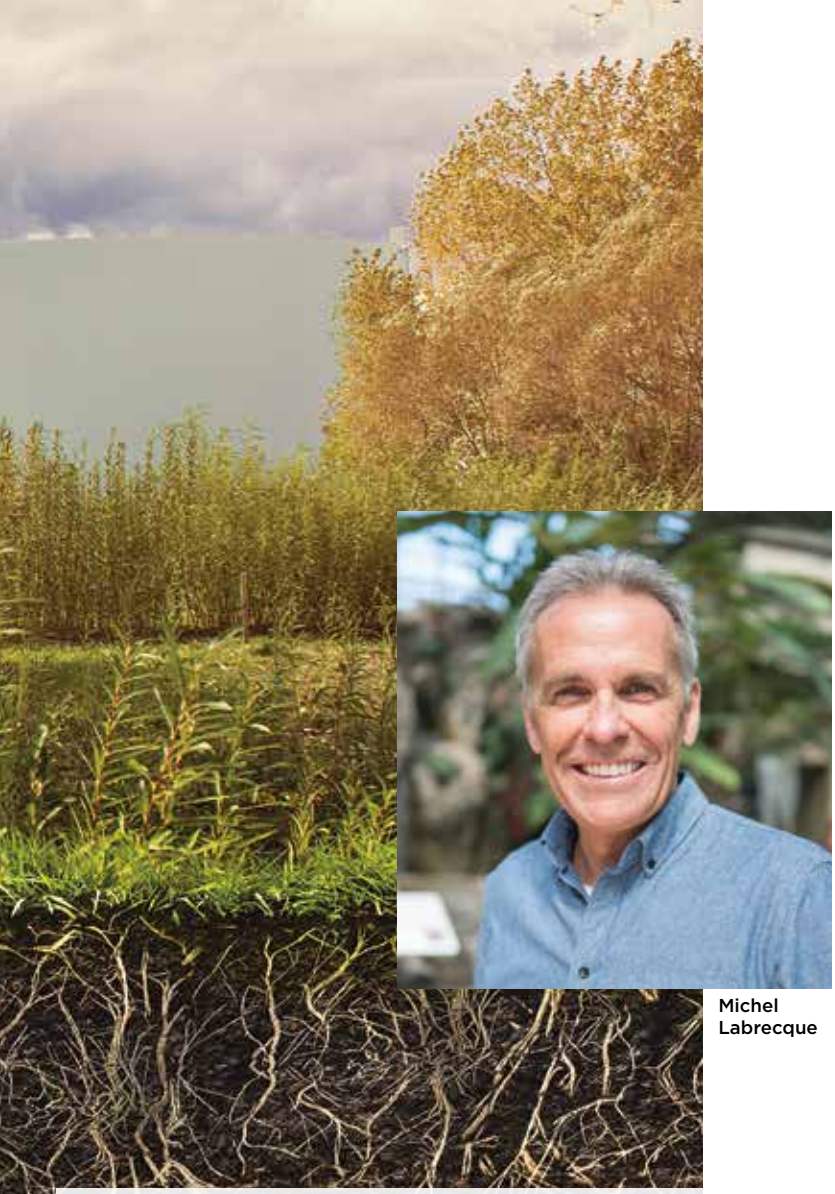
« Les trois premières années d'intervention ont donné d'excellents rendements ; nous préparons d'ores et déjà la suite de cette recherche-action sans précédent », commente Michel Labrecque, le botaniste qui dirige cette équipe d'une dizaine de personnes à pied d'œuvre de mai à décembre.

C'est une subvention de 780 000 $ versée à l'Institut de recherche en biologie végétale (IRBV) par la Ville de Montréal qui a donné le coup d'envoi à ce projet de phytoremédiation sur quatre lieux d'environ un hectare chacun, ce qui en fait le plus grand du genre au Canada. « On compte dans la région montréalaise de 400 à 500 sites semblables à ceux que nous trouvons ici. Les connaissances acquises seront donc très utiles pour la suite », reprend M. Labrecque. Le but n'était pas de reboiser les friches avec des espèces indigènes, mais de trouver les meilleurs alliés végétaux pour assainir le sol. En « récoltant » les tiges à la fin des saisons, on décharge ainsi le sol d'une partie de la pollution. De plus, l'écosystème microscopique qui se développe autour des racines parvient à digérer, d'une certaine façon, les contaminants organiques.

Plutôt que de déplacer le sol contaminé pour destiner un terrain à de nouveaux usages, on l'assainit avec l'aide de la nature. Même les copeaux de bois récupérés peuvent être transformés en compost. « Notre objectif est de trouver les meilleures combinaisons possible entre les espèces végétales, les techniques de plantation et l'entretien de la végétation pour mettre au point une méthode simple de décontamination qui soit opérationnelle », explique Michel Labrecque au cours d'une entrevue sur place.

LA DIVERSITÉ, GAGE DE SUCCÈS

Si des chercheurs montréalais travaillent sur la phytoremédiation depuis plus de 15 ans, de nombreuses zones d'ombre subsistent quant aux processus en action, et cette expérimentation à large échelle sur le terrain a permis d'en documenter certains aspects. « L'une des surprises de ces trois premières saisons de culture a été de constater que le voisinage des organismes végétaux



Michel Labrecque

est une condition de succès, révèle M. Labrecque. En d'autres termes, les plantes semblent plus efficaces en groupe, et encore plus en présence d'une bonne diversité d'espèces. Les mariages parfois forcés que nous avons faits entre diverses espèces de saules sont plus productifs que lorsqu'on laisse les saules comme des célibataires », nous dit M. Labrecque pour bien illustrer son idée.

Autre bonne nouvelle : on est parvenu à susciter l'intérêt des résidants. Pour les mettre dans le coup, les chercheurs ont organisé des rencontres publiques. Des dizaines de personnes s'y sont présentées et ont saisi l'occasion de s'informer des projets en cours. « Sur le plan de l'accessibilité sociale, notre aménagement a très bien passé. »

Il faut dire que toutes ces plantes ont grandement amélioré l'aspect de ces lieux abandonnés qui n'étaient guère invitants pour la population. Dans le cadre de la collaboration interdisciplinaire, des étudiants en architecture de paysage ont été consultés pour aménager les plantations de manière esthétique et fonctionnelle. Plusieurs centaines de milliers de boutures y ont pris racine, ont germé et ont poussé.

Les chercheurs souhaitent donner un nouvel élan à la dépollution par les plantes et travaillent déjà au financement d'une suite à ce projet. ■

Avant la mise en place du dispositif scientifique de phytoremédiation, le terrain doit être préparé. Un travail du sol ainsi que le ramassage des déchets apparents sont souvent nécessaires.

L'utilisation de microboutures de saules est une technique de plantation très prometteuse pour la production de biomasse et l'extraction de contaminants.

Un peuplier qui réussit à développer son feuillage et à croître malgré un sol contaminé.

SUR LE WEB

nouvelles.umontreal.ca/quatre-saisons-dans-un-jardin-de-depollution

Pour en apprendre davantage sur le projet de l'IRBV, consultez le reportage multimédia complet sur UdeMNouvelles.

FLORENCE FRANÇOIS
LA RÉFUGIÉE QUI A FRANCHI LA FRONTIÈRE DU SAVOIR

À 51 ans, Florence François réalise son rêve : décrocher un diplôme universitaire après un parcours semé d'embûches.

PAR MARTINE LETARTE

Lorsqu'elle franchit le poste frontalier de Saint-Armand, à la fin de 2006, avec 35 sous en poche, pour demander le statut de réfugié avec ses deux filles, Florence François est loin de s'imaginer que, 10 ans plus tard, elle terminerait un baccalauréat à l'Université de Montréal.

Les diplômés ont rencontré Mme François dans un parc de Montréal-Nord, le quartier où elle s'est installée à son arrivée à Montréal. « Ma mère venait d'une famille aisée et éduquée de Port-au-Prince, en Haïti, raconte-t-elle. J'ai grandi entourée de livres, des grands classiques européens du 16e siècle, mais aussi des auteurs haïtiens comme Oswald Durand et Etzer Vilaire. Mes parents participaient souvent à des cérémonies de collation des grades. » C'est d'ailleurs à l'une d'elles que sa mère lui chuchote à l'oreille, alors qu'elle a seulement huit ans : « Un jour, ce sera ton tour. »

UN LONG CHEMIN POUR ARRIVER À L'UdeM

Ces mots d'encouragement mêlés à son amour du savoir ont tranquillement fait leur chemin en elle. Après avoir passé quelques années aux États-Unis pour tenter d'accéder à une vie meilleure, Florence François découvre le Canada à 40 ans, grâce à un centre de réfugiés du Vermont.

Après quelques nuits passées au YMCA, elle retrouve des membres de sa famille à Montréal-Nord. Puisqu'elle n'a eu d'autre choix que de laisser ses maigres possessions aux États-Unis, elle doit pendant plusieurs mois recourir aux organismes communautaires pour se nourrir et se vêtir. Un jour, sur le chemin du CLSC de Côte-des-Neiges, pour aller en apprendre un peu plus sur le Programme régional d'accueil et d'intégration des demandeurs d'asile, un incident dans le métro l'oblige à descendre à la station Université-de-Montréal. Elle saisit la balle au bond et se rend à l'UdeM pour connaître la procédure d'admission. « Comme revendicatrice du statut de réfugié, je ne pouvais pas étudier, mais Guylaine Laforte, la conseillère du Service d'appui à la formation interdisciplinaire et à la réussite étudiante avec qui j'ai parlé, m'a tout expliqué et invitée à une journée portes ouvertes », relate-t-elle.

En 2008, grâce à l'Agence des Nations unies pour les réfugiés, le gouvernement canadien lui accorde le statut de réfugié. Un nouveau pan de sa vie s'ouvre alors. « Après deux ans à craindre un retour en Haïti, où il y avait beaucoup de viols, d'enlèvements et de problèmes sociopolitiques, être acceptée comme réfugiée et pouvoir enfin m'inscrire à l'université était un grand rêve qui se réalisait. » Elle dit être très reconnaissante envers le Canada, un pays qu'elle aime et dont elle a à cœur de « promouvoir les valeurs fondamentales de démocratie, solidarité, fraternité, citoyenneté et respect ».

LES DÉFIS DU RETOUR À L'UNIVERSITÉ

Malgré une grande soif d'apprendre, le retour aux études ne s'est pas fait sans heurts. Florence François, qui souhaite devenir travailleuse sociale, a dû commencer par réussir une année préparatoire aux études universitaires. Le tout en travaillant au service à la clientèle d'une grande banque, un emploi qu'elle obtient après avoir occupé différents petits boulots au Québec. Elle doit rapidement apprendre à concilier famille, travail, études, bénévolat dans sa communauté et… transport en commun ! Chaque jour, il lui faut prendre deux autobus et deux lignes de métro pour se rendre à l'UdeM. Sans compter qu'à 43 ans ses années passées sur les bancs d'école étaient bien loin derrière.

« J'étais la plus vieille de la classe et l'utilisation de la technologie était un grand défi pour moi, dit-elle. De plus, l'approche pédagogique ici, basée sur la compréhension, est très différente de mon expérience en Haïti, où l'on faisait beaucoup de mémorisation. J'ai dû m'adapter. »

Le Centre étudiant de soutien à la réussite l'aide à progresser dans ses apprentissages et lui permet de rencontrer un psychologue. « J'ai vécu des traumatismes pendant mon périple, alors il fallait exorciser les démons », précise la bachelière en sciences de l'Université de Montréal, aujourd'hui employée du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Nord-de-l'Île-de-Montréal.

UN MODÈLE D'INTÉGRATION

Après avoir fièrement porté l'étendard de sa faculté au nom de sa promotion au cours de sa collation des grades l'an passé, Florence François travaille maintenant à satisfaire aux différentes exigences pour obtenir un permis de pratique de travailleuse sociale auprès de l'ordre professionnel. Elle suit notamment des cours à distance de l'Université Laurentienne, en Ontario, où elle souhaite terminer une maîtrise en travail social. « J'ai très hâte d'obtenir mon permis de pratique parce qu'il est temps pour moi de redonner à la communauté de ce pays qui m'a choisie », affirme-t-elle.

Elle se verrait bien travailler dans un organisme communautaire, auprès de personnes âgées, de femmes immigrantes et de jeunes, pour les encourager à persévérer dans leurs études et les inspirer. « Mon diplôme n'est pas un trophée, mais un passeport. J'espère ouvrir des portes et être une source d'inspiration pour de futurs femmes et hommes immigrants, en particulier issus de la communauté haïtienne. À titre de femme trilingue, je pense que mon intégration est un modèle de réussite pour quiconque désire se réaliser, indique-t-elle. Il faut toujours continuer à avancer et, surtout, ne jamais arrêter de rêver grand. » ■

« MON DIPLÔME N'EST PAS UN TROPHÉE, MAIS UN PASSEPORT. »

STÉPHANE LAPORTE
LE DROIT À L'HUMOUR, L'AMOUR DE LA VIE !

Quel que soit votre âge, vous avez probablement déjà vu une production télévisuelle ou lu un texte de Stéphane Laporte. Homme aux multiples talents, le diplômé en droit possède un don exceptionnel : une capacité d'émerveillement qui lui permet de toucher les gens.

PAR MARTIN LASALLE

Le 20 mars 1961, Stéphane Laporte naît avec des « tendons trop courts » qui rendront sa mobilité atypique. Il grandit dans une famille qui le comble d'amour, à commencer par sa mère, Léonie, qui lui apprend l'importance de mordre dans la vie.

« Pendant ma petite enfance, je jouais beaucoup avec mon grand frère Bertrand [diplômé en médecine de l'UdeM et urgentologue au Nouveau-Brunswick] et j'étais un *fan* de ma grande sœur Dominique [diplômée en orthophonie de l'UdeM], qui était ballerine », se souvient-il. Tous deux n'avaient jamais fait sentir à leur petit frère qu'il n'était pas physiquement comme eux…

Ce n'est qu'à sa première journée d'école qu'il constate que les autres enfants voient en lui une personne handicapée. « De retour à la maison, j'en ai parlé à ma mère, qui m'a dit :

– Toi, te sens-tu handicapé ?

– Non.

– Alors ne t'arrête pas à ce qu'ils te disent. Tu n'as aucune limite, tu peux faire ce que tu veux.»

Le regard des autres ne le freinera pas. Le regard de sa mère le fera avancer. Il peut faire ce qu'il veut et ce qu'il veut, c'est écrire.

Avant même d'entrer au primaire, Stéphane Laporte sait lire et écrire. « À cinq ans, je savais déjà que je vivrais de l'écriture », relate-t-il. Vers l'âge de sept ans, il conjugue l'écriture à son autre grande passion : le Canadien de Montréal. « Le lendemain d'un match, je décrivais le déroulement de la partie et, quand mon père avait terminé de lire son journal, je découpais les photos des joueurs : je collais le tout dans des albums ! »

ÉCRIRE ET FAIRE RIRE

Plus tard, au Collège de Montréal, il use de son sens de la répartie pour faire rire ses professeurs. « Neuf fois sur dix, ça fonctionnait, rigole-t-il. J'étais tannant, mais j'avais de bonnes notes même si j'étudiais peu : je lisais beaucoup, j'étais attentif et je retenais la matière. »

Il apprend aussi beaucoup de ses activités parascolaires, qui forment d'ailleurs les assises de la carrière prolifique qu'il connaîtra plus tard.

Avec Pierre Dubois, un professeur estimé de tous, l'élève Laporte crée le journal *Croc-Mort*. « Ma passion de l'écriture s'est poursuivie : je rédigeais presque tout le contenu du journal et je parlais de tout, des conflits au Moyen-Orient aux victoires du Canadien de Montréal. »

C'était la belle époque des Glorieux… Au cours de ses années de secondaire, l'équipe remporte quatre Coupes Stanley. Et le défilé passait à quelques pas du Collège. « Nous n'avions pas le droit d'y assister, mais on sautait la clôture et on y allait quand même. Ça nous valait une retenue, mais on s'en fichait ! » dit-il le sourire en coin.

Cette dissidence pacifique, il en fera bon usage à l'Université de Montréal…

DU *PIGEON DISSIDENT* AU MAGAZINE *CROC*

Aspirant à une carrière en journalisme, Stéphane Laporte s'inscrit à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, où il obtient son diplôme en 1982. Il ne deviendra toutefois pas avocat, car une autre voie l'attend.

C'est qu'au cours de ses études il écrit pour *Le Pigeon dissident*, le journal des étudiants de la Faculté de droit. À l'époque, il s'agit d'une publication sérieuse dans laquelle on analyse des causes et des jugements. Lorsque Stéphane Laporte en devient le rédacteur en chef, il lui donne une tournure satirique qui lui permettra d'aiguiser sa plume humoristique.

« Le sérieux du droit a développé mon sens de l'humour et j'y ai pris goût. J'ai envoyé des copies du journal à Pierre Huet, qui dirigeait le défunt magazine humoristique *Croc*, et je suis devenu un collaborateur du magazine tandis que je faisais mon barreau, raconte Stéphane Laporte. Je n'ai pas fait mon stage en droit, car *Le Pigeon dissident* m'a donné des ailes ! »

Ses articles dans *Croc* sont remarqués par l'imitateur André-Philippe Gagnon, qui l'embauche pour écrire ses textes et assumer la direction artistique de ses spectacles. Le duo fera le tour du monde. Amorcée en janvier 1985, cette collaboration – qui se poursuit toujours – le propulsera.

Il devient tour à tour réalisateur, concepteur et directeur artistique de nombreuses émissions, dont *L'enfer, c'est nous autres*, animée par Julie Snyder – qui a été sa compagne

pendant trois ans –, *La fin du monde est à 7 heures* et *Infoman*. Il travaille aussi avec Dominique Michel – un rêve de jeunesse – en réalisant les *Bye Bye* de 1993 à 1996.

En 1996, un autre rêve d'enfance se concrétise : *La Presse* lui offre une tribune d'humeur qui lui permet, aujourd'hui encore, de poser un regard personnel sur l'actualité.

Puis il adapte *Star Académie*, qui a remis la chanson à l'avant-plan dans une émission de variétés et qui a connu le succès que l'on sait. Il réalise aussi *La voix* et *Le banquier*. Pendant toutes ces années, Stéphane Laporte aura auditionné plus de 50 000 personnes et son flair aura permis de découvrir de nombreux talents, de Marie-Mai à Charlotte Cardin.

Dans l'intervalle, il se fait cinéaste en tournant le film *Céline autour du monde*, après avoir suivi Céline Dion et René Angélil pendant 18 mois, sur les cinq continents, avec la tournée Taking Chances et accumulé 800 heures de tournage.

UN HOMME HEUREUX

« Ce qui est merveilleux dans tous ces projets, ce sont les rencontres, les liens créés, les heures partagées autant avec les gens dans la lumière comme André-Philippe, Julie, Dodo, Céline, René ou Yama qu'avec ceux dans l'ombre comme Elsa, Suzanne, Esther, Clodine ou Camille », confie-t-il.

« Ce qui me rend heureux, c'est lorsqu'on réussit à créer ensemble des moments qui touchent le cœur des gens, qui les rassemblent, qui les accompagnent et qui font partie de leur vie, conclut Stéphane Laporte. C'est ce qui me plaît dans une chanson, un livre, un film ou une émission. C'est ce que j'aime recevoir, alors c'est ce que j'aime donner à mon tour. Le fil rouge liant autant les chroniques que je rédige que les émissions que je réalise, c'est l'amour de la vie. Elle est si courte. Il faut profiter de chaque seconde, foncer et ne rien laisser nous arrêter. »

PRÉJUGÉS TENACES À L'ENDROIT DES PERSONNES HANDICAPÉES

C'est aussi pour mettre en valeur la vie des personnes ayant des différences physiques et leur donner une chance que Stéphane Laporte devient, en 2011, porte-parole de l'Office des personnes handicapées du Québec, pour les prix À part entière. Remis tous les deux ans à l'Assemblée nationale, ces prix saluent les actions menées par des individus, des entreprises et des organismes qui contribuent à faire progresser la participation des personnes handicapées dans la société.

« J'ai vécu tous les préjugés, indique-t-il. On s'est adressé à ma blonde plutôt qu'à moi pour savoir ce que je voulais parce que j'étais en fauteuil roulant ! Être en fauteuil roulant ne rend pourtant pas les gens inaptes », s'indigne-t-il.

« Les gens ont encore la perception que les personnes handicapées sont inférieures, se désole Stéphane Laporte. C'est un des derniers tabous de notre société et je souhaite contribuer à le faire tomber. »

UNE PIONNIÈRE DES SCIENCES SORT DE L'OMBRE

Marcelle Gauvreau a été bien plus que la confidente du frère Marie-Victorin. Elle fut la première francophone du Québec à obtenir une maîtrise en sciences naturelles.

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

« Vos lettres ont sur moi une influence prépondérante. Une seule parole, un seul mot de vous, la moindre pensée ont sur mes actes une portée immense », écrit Marcelle Gauvreau (1907-1968) à son correspondant Conrad Kirouac, alias le frère Marie-Victorin (1885-1944), en décembre 1936. La jeune femme de 29 ans savoure chaque instant passé en compagnie, réelle ou virtuelle, du fondateur du Jardin botanique de Montréal, qui est aussi son mentor… et l'objet de sa passion romantique.

« Pendant près de 10 ans, Marie-Victorin a entretenu avec Marcelle Gauvreau une correspondance confidentielle sur la sexualité humaine qu'ils nommaient leurs "lettres biologiques" », résume l'historien des sciences Yves Gingras, titulaire d'un doctorat en histoire de l'UdeM (1984), qui a réuni sous ce titre les écrits du frère chez Boréal en février 2018. « Mais il ne faut pas restreindre Marcelle Gauvreau à cette seule dimension, ajoute-t-il, car elle est l'une des premières femmes à avoir fait carrière en sciences naturelles à une époque où de nombreux obstacles se dressaient devant les femmes dans le milieu universitaire. »

En effet, Marcelle Gauvreau se destine à la philosophie lorsque sa participation à un concours d'herbiers pour les écoliers du Québec, en 1930, l'initie aux techniques de collecte, de conservation et d'identification d'espèces végétales. Cette expérience la convainc de délaisser les humanités au profit des sciences. Elle entre à l'Institut botanique de l'Université de Montréal en 1931 et obtient l'année suivante un certificat de botanique générale et de botanique systématique. En 1933, elle est élue secrétaire des Cercles des jeunes naturalistes et de la Société canadienne d'histoire naturelle et, deux ans plus tard, elle fonde sa propre organisation destinée à faire découvrir les sciences aux enfants d'âge préscolaire : l'École de l'éveil. Elle déposera en 1939 un mémoire de maîtrise sur les algues des îles de la Madeleine. Une première pour une Québécoise.

« Je me souviens d'une femme élancée, l'air distingué, qui nous accueillait avec le sourire. Mais sa démarche était un peu claudicante à cause d'une maladie dont elle avait souffert dans sa jeunesse », relate Pierre Brunel, professeur retraité du Département de sciences biologiques de l'Université de Montréal. Le frère Marie-Victorin était un ami et un collègue de son père, Jules Brunel (en plus d'avoir été son professeur et mentor). Mme Gauvreau, souligne-t-il, était de santé fragile. Elle avait été atteinte de poliomyélite et de tuberculose dans son enfance.

TRAVAIL COLOSSAL

Claude Corbo, qui possède trois diplômes en philosophie de l'Université de Montréal, dont un doctorat obtenu en 1973, a fréquenté l'École de l'éveil dès l'âge de quatre ans à raison d'un cours par semaine.

L'ancien recteur de l'UQAM a retrouvé ses deux premiers diplômes, datés de 1950 et 1951, signés de la main de Marcelle Gauvreau et du directeur du Jardin botanique de Montréal Jacques Rousseau. Le parchemin est illustré de dessins d'organismes vivants et porte la devise de l'École : *Je voudrais savoir pourquoi toutes ces choses sont belles*. Il a aussi retrouvé une photo des finissants de 1950. « Je suis déguisé en corbeau, bien entendu », soupire l'universitaire.

L'importante production scientifique, mais aussi médiatique et pédagogique, de Marcelle Gauvreau commence à retenir l'attention des historiens. Au total, son œuvre compte 512 documents, dont 274 imprimés. Elle a rédigé, seule ou avec d'autres, des dizaines d'articles scientifiques publiés dans des revues reconnues par les pairs. Elle a pris part, de près, au grand projet de la *Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin en 1935. Ses interventions dans les médias – radio et presse écrite, principalement – ont aussi été nombreuses.

L'AMIE INTIME

Sans l'appui du frère Marie-Victorin, Marcelle Gauvreau n'aurait pas connu la même trajectoire professionnelle. Après avoir été la secrétaire personnelle du botaniste de 1933 à 1939, elle devient secrétaire du service éducationnel du Jardin botanique de Montréal. Elle enseignera au Collège de Sillery et chez les Sœurs des saints noms de Jésus et de Marie, à Outremont.

Photo : Division de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal

Marcelle Gauvreau a 32 ans lorsqu'elle obtient son diplôme de maîtrise en botanique en juin 1939. Elle est ici au travail dans son bureau de l'Institut botanique de l'Université de Montréal.

Photo : Division de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal

La botaniste participait aux sorties d'herborisation ; elle tient ici un roseau commun (*Phragmites communis*) qui servira d'étalon de mesure pour la caractérisation de l'espèce.

Mais l'amitié de Marie-Victorin fait aussi de l'ombre au parcours de Marcelle Gauvreau. Son école de l'éveil, qu'il a vigoureusement soutenue par exemple, la confinait au travail avec les enfants d'âge préscolaire alors qu'elle possédait une formation scientifique universitaire. De plus, la protection du religieux se retournera contre elle après la mort accidentelle de celui-ci en 1944. Elle perdra son emploi au Jardin botanique et devra déménager l'École hors du lieu… Malgré tout, son œuvre semble recevoir une nouvelle lumière.

Le frère des Écoles chrétiennes Gilles Beaudet a rencontré Mme Gauvreau en 1967. Il déplore que son importance dans l'histoire des sciences du Québec soit méconnue. « Elle est un beau modèle de dévouement, mais aussi de dynamisme en matière d'éducation. »

Le but de sa rencontre était de l'inviter à rédiger la préface d'un recueil de textes du frère Marie-Victorin, *Confidence et combat*. Elle était la mieux placée pour le faire, puisqu'elle venait de terminer le catalogage de son œuvre. Elle lui a livré le texte comme convenu. Malheureusement, elle est décédée quelques mois après, le 16 décembre 1968. ■

DES HOMMAGES TOPONYMIQUES

Depuis quelques années, le monde municipal multiplie les hommages toponymiques à l'endroit d'une femme considérée comme une naturaliste d'avant-garde dans un domaine traditionnellement dominé par les « hommes de science ». Après une rue à Québec, une autre à Montréal et une réserve écologique dans la municipalité de comté du Fjord-du-Saguenay, voici qu'un jardin voué à la sauvegarde des papillons monarques portera son nom : situé à l'angle de l'avenue Laurier Est et du boulevard Pie-IX, ce sanctuaire a été créé par la Ville de Montréal pour souligner la contribution de Marcelle Gauvreau « à l'histoire de la science au Québec et […] ancrer sa mémoire sur un site symbolique ». Une rue du futur campus MIL de l'Université de Montréal prendra également son nom, un hommage tout naturel pour un campus consacré aux sciences.

MOLÉCULE UM171 : DES PREMIERS RÉSULTATS PROMETTEURS

L'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie de l'UdeM a terminé les phases I et II de l'essai clinique destiné à tester l'efficacité de greffons traités par la molécule UM171 chez des patients atteints d'un cancer du sang.

Nommée « UM171 » en l'honneur de l'Université de Montréal et première en son genre, la molécule, découverte en 2014 par les équipes d'Anne Marinier et de Guy Sauvageau, tous deux professeurs à l'UdeM, permet de multiplier par 10 la quantité de cellules souches hématopoïétiques contenue dans une unité de sang de cordon ombilical.

La majorité des patients participant à l'essai clinique a répondu positivement à la greffe de cellules. Ces résultats sont porteurs d'espoir pour optimiser le traitement des patients qui souffrent de maladies du sang, assurer une transplantation de cellules souches de façon plus efficace qu'auparavant et réduire les complications qui peuvent se produire lors de la greffe de cellules souches.

Photo : Thinkstock

ASTHME ET GRIPPE : UNE DOUBLE ÉPREUVE

Asthme et virus respiratoires ne font pas bon ménage. Affaiblie par le rhume ou la grippe, la victime d'une crise d'asthme réagit fréquemment mal au traitement d'urgence et certains sujets doivent être hospitalisés. C'est particulièrement vrai des enfants d'âge préscolaire.

Une étude, menée auprès de 1000 enfants traités pour des crises d'asthme, avance qu'il serait possible de réduire très fortement le risque d'hospitalisation des enfants asthmatiques d'âge préscolaire après une crise en les vaccinant contre la grippe.

Pour arriver à cette conclusion, des prélèvements nasaux ont été effectués et analysés afin de déterminer si les enfants souffraient également de la grippe ou présentaient d'autres virus respiratoires à leur arrivée au service des urgences. Il s'est avéré que c'était le cas de près des deux tiers d'entre eux et 20 % n'ont pas répondu aux traitements standards.

« Tout parent d'un enfant asthmatique doit savoir que la grippe est une bien mauvaise nouvelle. Car l'enfant pourrait devoir être hospitalisé en raison d'une crise. Ces parents doivent demander le vaccin contre la grippe chaque année », rappelle Caroline Quach, professeure à la Faculté de médecine et coauteure de l'étude.

Photo : Thinkstock

UNE ÉTUDIANTE PERMET À DES NON-VOYANTS DE « VOIR » DES TABLEAUX !

Amener des non-voyants à « voir » des tableaux ; non seulement leurs motifs mais aussi leurs couleurs… C'est le défi incroyable que s'est lancé Patricia Bérubé dans ses travaux de maîtrise en histoire de l'art.

Les grands musées du monde tentent de plus en plus de mettre leurs collections à la portée des clientèles atypiques et la peinture représente pour eux un défi particulier « en raison de sa bidimensionnalité et de la place prépondérante accordée à la couleur », a expliqué Mme Bérubé.

C'est en transposant sur un canevas en relief une huile d'Alfred Pellan ayant servi à la bannière de l'exposition *Prisme d'yeux* qu'elle a permis à une personne aveugle de « voir » l'œuvre. Les motifs géométriques (triangles, rectangles, cercles et losanges) sont reproduits à l'identique sur une plaque qu'on découvre avec le bout de ses doigts. Et à chaque couleur correspond une texture particulière, répertoriée à l'aide d'une légende tactile.

ÊTRE TÉMOIN DE VIOLENCE À L'ÉCOLE PEUT ÊTRE AUSSI DOMMAGEABLE QU'EN ÊTRE VICTIME

Les élèves témoins d'actes violents à l'école à 13 ans sont à risque de vivre des difficultés psychosociales et scolaires à 15 ans.

Telle est la conclusion d'une étude menée par le professeur Michel Janosz, de l'École de psychoéducation, et de son équipe qui ont suivi une cohorte provinciale de 4000 élèves tout au long de leurs études secondaires.

Les chercheurs ont testé la relation entre le fait d'être témoin de violence à l'école en deuxième secondaire et les comportements antisociaux, la détresse émotionnelle et le fonctionnement scolaire en quatrième secondaire. Ils ont également examiné la contribution de différentes formes de violence dont les élèves peuvent être témoins et ils les ont comparées avec le fait d'être directement victime de violence.

« Il y a plusieurs messages à retenir, souligne Linda Pagani, professeure à l'École de psychoéducation et coauteure de l'étude. Premièrement, être témoin de violence à l'école en deuxième secondaire est annonciateur de difficultés scolaires et psychosociales en quatrième secondaire. Deuxièmement, les conséquences vécues par ces témoins sont très analogues à celles vécues par les élèves qui sont victimes de violence directe. »

Photo : Thinkstock

Photo : Thinkstock

LE TRAVAIL DE NUIT ASSOCIÉ À UN RISQUE PLUS ÉLEVÉ DE CANCER DU SEIN CHEZ LES FEMMES

Les femmes qui travaillent de nuit, plus particulièrement avant la ménopause, seraient plus à risque de souffrir d'un cancer du sein.

C'est le constat qui ressort d'une analyse d'études portant sur 13 000 femmes de cinq pays, effectuée par une équipe de chercheurs dont fait partie Anne Grundy, du Département de médecine sociale et préventive de l'École de santé publique.

Le risque associé au cancer du sein s'accroît avec le nombre d'heures travaillées par nuit et le nombre d'années qu'une femme occupe un travail nocturne. Toutefois, le risque semble s'estomper deux ans après avoir cessé de travailler de nuit.

« Pour une femme qui travaille au moins trois heures entre minuit et cinq heures du matin, le risque lié au cancer du sein est 12 % plus élevé que pour une femme qui n'a jamais travaillé de nuit, indique Anne Grundy. Ce risque passe à 26 % parmi les femmes en préménopause. »

LE DON HISTORIQUE DE GUY JORON

Décédé le 28 décembre 2017 à l'âge de 77 ans, l'homme politique Guy Joron a fait un don testamentaire de 15 M$ à son alma mater. *Il s'agit du plus important don personnel jamais reçu par l'Université de Montréal.*

« Guy croyait profondément qu'une société scolarisée est une société riche culturellement, socialement et économiquement. Parce qu'il souhaitait souligner l'importance du rôle de l'Université de Montréal pour l'ensemble de la francophonie, il a voulu donner l'exemple en lui léguant sa fortune. »

C'est ce qu'a déclaré Hugo Valencia, le compagnon de vie de Guy Joron, au cours d'une cérémonie de reconnaissance au cours de laquelle a été officialisé le don historique de 15 M$ que M. Joron a fait à son *alma mater* et à ses écoles affiliées. Le tout premier ministre délégué à l'Énergie dans l'histoire du Québec a ainsi voulu « montrer l'exemple afin que son geste ait un effet d'entraînement sur tous ceux à qui la fortune sourit ».

UNE JEUNESSE MARQUÉE PAR LE MONDE DES AFFAIRES ET LA POLITIQUE

Fils unique de Blanche Moreau et de l'entrepreneur et homme d'affaires Conrad Joron, Guy Joron développe très tôt un intérêt marqué pour la géographie et l'histoire.

« En géographie, il connaissait le nom des pays et de leur capitale, leur superficie, leur population, leur PIB et bien d'autres données, relate Hugo Valencia. Même chose en histoire : il retenait les dates des grands évènements, leurs lieux, le nom des personnages, leur généalogie… Il appliquait une approche de recherche et d'analyse de l'actualité qui l'a servi toute sa vie. »

De plus, son père l'a initié dès l'adolescence au monde de la finance et des enjeux de l'industrie pétrolière : Conrad Joron avait fondé dans les années 20 une entreprise de distribution de produits pétroliers qui s'est avérée fort profitable et qu'il a vendue à bon prix en pleine crise économique. « Guy aimait raconter, avec amusement, que l'associé de son père était Charles Trudeau, le père de Pierre Elliott et le grand-père de Justin », relate M. Valencia.

Lorsque son père meurt, Guy Joron – qui a 30 ans – connaît la fortune, tandis que se profile une crise économique qui perdurera dans les pays industrialisés. « Il connaissait la valeur de l'argent et s'est toujours employé à le faire fructifier », ajoute-t-il.

En parallèle, grâce à son grand-père maternel, Émile Moreau, qui a représenté la circonscription de Lac-Saint-Jean pendant plusieurs années à l'Assemblée nationale du Québec, Guy Joron est attiré par la politique.

Photo fournie par la famille

UN HOMME POLITIQUE VISIONNAIRE

Après un bref passage à la Faculté de droit de l'UdeM, M. Joron bifurque naturellement vers la politique. Âgé de 24 ans, il obtient un baccalauréat dans la discipline en 1964 et, l'année suivante, il cofonde une firme de conseils financiers ; il y travaille pendant cinq ans tout en assumant les fonctions de secrétaire à l'Association des diplômés de l'UdeM en 1967 et en 1968.

En 1970, Guy Joron imite son grand-père et fait le saut en politique : il devient l'un des sept premiers députés élus sous la bannière du Parti québécois. Battu en 1973, il rédige un livre intitulé *La course à la folie : salaire minimum 1 million*, dans lequel il démontre que la consommation effrénée des ressources est insoutenable à long terme.

Il fait ainsi figure de précurseur en développant une vision de ce qu'on nommera plus tard le développement durable.

En 1976, il est élu dans la circonscription des Mille-Îles. Quelques jours plus tard, René Lévesque fait de lui le premier ministre délégué à l'Énergie. À ce titre, Guy Joron élabore et fait adopter en 1978 la première politique énergétique du Québec, qui repose notamment sur la rationalisation de la consommation d'énergie, en plus d'encourager l'émergence d'autres formes d'énergies, dont les énergies renouvelables. Dans l'intervalle, il fera adopter un moratoire sur le développement de l'énergie nucléaire au Québec – moratoire qui est toujours en vigueur !

Ayant atteint en 18 mois seulement l'objectif ambitieux que lui avait confié René Lévesque, M. Joron est ensuite nommé ministre des Consommateurs, des Coopératives et des Institutions financières. En 1981, il se retire de la vie politique pour se consacrer à deux de ses passions, la gestion des affaires et les arts : il siège au conseil d'administration d'Hydro-Québec de 1981 à 1987 et préside celui de la Place-des-Arts de 1982 à 1988.

C'est à cette époque qu'il rencontre Hugo Valencia, qui a partagé les 30 dernières années de sa vie. M. Valencia, qui était danseur professionnel, était alors de passage à Montréal.

« L'art nous a unis, confie-t-il. La musique était omniprésente dans sa vie et, chaque fois que nous décidions d'aller visiter un pays, notre choix était d'abord guidé par les spectacles musicaux auxquels nous pouvions assister. On ne s'ennuyait pas avec Guy ! »

MARTIN LASALLE

« GUY JORON N'A PAS FAIT UN DON, IL A FAIT UN INVESTISSEMENT DANS L'UdeM ! »

CLAUDE CHARRON, ANCIEN MINISTRE ET AMI INTIME DE M. JORON

HOMMAGE À GUY JORON : LE PAVILLON DU CAMPUS DE L'UdeM À LAVAL PORTE DÉSORMAIS SON NOM

Plusieurs personnalités québécoises, dont l'ancienne première ministre Pauline Marois et l'ancien ministre Claude Charron, se sont réunies au campus de l'Université de Montréal à Laval, le 12 juin dernier, pour souligner le don exemplaire de Guy Joron à l'établissement et à ses écoles affiliées.

Ami très proche du défunt et ministre de 1970 à 1982, Claude Charron a rendu un vibrant hommage à M. Joron. « Le Guy Joron que j'ai connu était un inconditionnel de la connaissance et de la formation pour la libération des êtres. Il ne fait, par ce geste, que poursuivre son œuvre », a-t-il insisté.

Pour le recteur, Guy Breton, le don planifié de Guy Joron « constitue un geste tourné vers l'avenir qui servira l'Université dans son ensemble et dans la durée, et c'est toute la collectivité qui en récoltera les fruits ».

« En planifiant ce don, Guy voulait montrer son amour du peuple québécois, faire un geste politique – et non partisan – en faveur de l'éducation supérieure de langue française, dont il était très fier », a mentionné Hugo Valencia.

FRANCINE CARDINAL
- Directrice des dons planifiés du Réseau des diplômés et des donateurs
- MBA et baccalauréat en droit, DESP en droit commercial, DESS en gestion
- Membre du Barreau du Québec avec près de 15 ans d'expérience dans le monde de la philanthropie

LANCEMENT DE LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE DONS PLANIFIÉS DE L'UdeM

L'Université de Montréal a lancé en septembre sa campagne de dons planifiés. Objectif : 50 M$. La directrice des dons planifiés, Francine Cardinal, nous explique les nombreux avantages qu'il y a à opter pour cette forme de don afin de soutenir l'UdeM.

QU'EST-CE QU'UN DON PLANIFIÉ ?
Il s'agit d'un don qui fait l'objet d'une planification fiscale, financière ou successorale. Selon les statistiques, 90 % des dons planifiés sont faits sous forme de legs.

QUELS SONT LES AVANTAGES À FAIRE UN DON PLANIFIÉ PLUTÔT QU'UNE AUTRE FORME DE DON ?
Au point de vue strictement financier, le premier avantage est de pouvoir faire un don d'importance sans craindre de manquer d'argent pour soi-même. Il est presque impossible de déterminer quels seront nos besoins futurs : souffrirons-nous d'une maladie qui nous forcera à déménager dans un centre de soins spécialisés ? Devrons-nous aider un proche pour le sortir d'une situation difficile ? Le don testamentaire donne toute la flexibilité nécessaire pour s'adapter aux circonstances changeantes de la vie. On peut prévoir un legs résiduaire ou encore le versement d'un pourcentage de notre succession à l'organisme qu'on désire soutenir. La somme léguée sera alors déterminée au moment du décès, le donateur s'étant épargné l'inquiétude de manquer d'argent de son vivant.

ET SUR LE PLAN FISCAL ?
Il y a bien sûr aussi les avantages fiscaux. Le don testamentaire ou par police d'assurance vie peut permettre de récupérer une partie significative des impôts payables au décès. Mais ce qui, fondamentalement, décide les gens à faire un don planifié, c'est plutôt la possibilité pour eux de livrer un dernier grand témoignage sur ce qui a été important dans leur vie, sur les valeurs qu'ils ont voulu promouvoir, sur ce qu'ils veulent encourager dans l'avenir.

POURQUOI UNE CAMPAGNE DE DONS PLANIFIÉS ?
Le contexte s'avère favorable au lancement d'une telle campagne. Les tendances démographiques indiquent une augmentation du nombre de retraités. Avec des familles souvent plus petites, ils sont en meilleure position pour consacrer une partie de leur richesse au mieux-être collectif. Il ne faut pas oublier que cette génération est particulièrement engagée, ayant été au cœur de la Révolution tranquille et ayant pu réaliser à quel point l'éducation est à la base de progrès économiques et sociaux durables. L'Université a donc tout intérêt à favoriser prioritairement ce type de don pour assurer sa sécurité financière à long terme tout en répondant aux aspirations de ses donateurs. Notre objectif est d'obtenir la somme de 50 M$ en engagements par dons testamentaires ou par polices d'assurance vie sur un horizon de cinq ans.

COMMENT PROCÉDER ? QUELLES SONT LES ÉTAPES À SUIVRE ?
Le donateur qui souhaite soutenir une cause ou un projet particulier peut communiquer avec nous en tout temps pour en discuter. Qu'il s'agisse de contribuer aux avancées de la recherche, de créer un fonds de bourses, d'encourager la relève dans un domaine précis, nous avons une multitude de projets qui peuvent correspondre à ses préférences.

Une fois cette première étape franchie, le donateur peut faire connaître ses intentions à son notaire s'il s'agit d'un don testamentaire ou parler à son courtier d'assurance s'il veut faire don d'une police d'assurance vie. Notre équipe demeure disponible pour guider le donateur à chacune de ces étapes.

N'HÉSITEZ PAS À COMMUNIQUER AVEC :
Me Francine Cardinal
Directrice des dons planifiés
514 343-6020
Numéro général sans frais : 1 888 883-6812
francine.cardinal@umontreal.ca

Photo : Yves Lacombe

MICHEL SAUCIER ET GISÈLE BEAULIEU : DONNER POUR LA RECHERCHE

Michel Saucier et Gisèle Beaulieu, deux diplômés de l'Université de Montréal, ont donné trois millions de dollars pour la construction du Complexe des sciences au campus MIL.

« S'il n'y avait plus de recherche, le monde arrêterait de tourner, affirme Michel Saucier, qui a fait carrière dans l'industrie pharmaceutique. Tout avance à une vitesse phénoménale et c'est impossible que le gouvernement finance seul la recherche. »

Après avoir soutenu la création de différentes chaires à l'UdeM, le couple Beaulieu-Saucier a donné trois millions de dollars pour la construction du Complexe des sciences au campus MIL, qui ouvrira ses portes en septembre 2019. « Il faut avoir des installations de pointe pour continuer d'attirer des sommités et des étudiants étrangers aux cycles supérieurs, explique Michel Saucier. Ce nouveau complexe constituera pour les scientifiques un environnement digne de notre siècle. »

Si l'intérêt pour l'avancement du savoir est marqué chez Michel Saucier et Gisèle Beaulieu, ni l'un ni l'autre ne sont pourtant issus de grandes familles de scientifiques. Gisèle Beaulieu avait un père commerçant qui a été acculé à la faillite lorsqu'elle avait 11 ans. Et une mère qui a fait de l'éducation de ses deux filles une « priorité prioritaire ». « Je voulais être capable de remplir mon frigo moi-même, se souvient-elle. J'ai obtenu mon diplôme en médecine dentaire en 1970 et, parmi 86 finissants, nous étions 6 filles. »

Michel Saucier avait un père musicien diplômé de l'UdeM qui souhaitait que ses enfants étudient pour exercer une profession. Mais, après un échec au cours classique, il a dû renoncer à plusieurs métiers. Après un été de réflexion à jouer du piano, il a pris le chemin de l'école supérieure, puis de la Faculté de pharmacie. Il s'est rapidement intéressé à la recherche grâce à des professeurs qui revenaient des États-Unis, où ils avaient obtenu leur doctorat. Comme le Dr Romano Salvador, avec qui il a fait sa maîtrise (1966) et son doctorat (1970) en chimie médicale, avant d'effectuer un postdoctorat à l'Université d'Ottawa avec le Dr Bernard Belleau.

Michel Saucier est ensuite revenu au Québec et, en 1971, il s'est marié avec Gisèle Beaulieu. Le couple, qui a eu en 1989 un fils unique prénommé Michel-Olivier, s'était rencontré quelques années auparavant lors d'une fin de semaine sur les pentes de ski, où ils ont réalisé qu'ils étaient tous deux étudiants de l'UdeM.

OSER L'ENTREPRENEURIAT

Avec son doctorat en poche, Michel Saucier s'est tout de suite trouvé du travail au Québec comme chercheur chez Bristol-Myers, puis chez Hoffman-LaRoche. Il a quitté les grandes sociétés pharmaceutiques pour une petite entreprise – devenue Sabex – et un poste de directeur médical, généralement réservé aux médecins. Lorsque la compagnie a connu des ennuis financiers, Michel Saucier l'a acquise avec d'autres actionnaires, de qui il a finalement racheté les parts.

« La division des produits injectables génériques n'était pas rentable au début et je pensais la fermer, mais comme nous étions les seuls joueurs dans le domaine au Canada, j'ai décidé d'en faire une priorité, relate M. Saucier. Sabex est ainsi devenue la plus grande entreprise de produits injectables génériques du Canada. »

Mais pour que la compagnie maintienne son rythme de croissance, Michel Saucier aurait dû y réinvestir massivement. À 62 ans, en 2002, il a plutôt décidé de vendre à Roundtable Capital Partners Inc., un fonds de capital de risque. Deux ans plus tard, l'entreprise a été revendue à Sandoz, une filiale de Novartis.

REDONNER

Depuis la vente de Sabex, le couple Beaulieu-Saucier a donné près de 13 M$ à l'UdeM. Pour eux, redonner à leur *alma mater* allait de soi.

« Et avec les dons, on voit des pavillons se bâtir, des chaires de recherche se créer, des chercheurs faire des découvertes et de nouveaux médicaments arriver sur le marché, indique Michel Saucier. Donner procure une grande fierté. »

Le couple verra son œuvre philanthropique lui survivre, puisqu'il a créé la Fondation Beaulieu-Saucier, active principalement en santé et en musique. Un clin d'œil à la passion transmise par le paternel ! ■

MARTINE LETARTE

SUCCESSIONS : TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR POUR BIEN PLANIFIER

Testament, succession, liquidation… Voilà autant de sujets qui méritent notre attention. Rédigé en partenariat avec la Chambre des notaires du Québec et en collaboration avec Éducaloi, le guide Protégez-vous est un outil riche qui couvre l'essentiel des aspects d'une bonne planification successorale.

Pour en recevoir une copie, veuillez communiquer avec Me Francine Cardinal, directrice des dons planifiés, au 514 343-6020.

Photo : Thinkstock

ADOPTEZ UN LAC !

Les lacs du Québec ont besoin de vous ! Menée par Sébastien Sauvé, professeur en chimie environnementale à l'UdeM, la campagne Adopte un lac sollicite la participation active de la population à l'un des plus importants projets de recherche dans le monde sur les cyanobactéries, familièrement appelées « algues bleu-vert ». À quel moment les floraisons toxiques de cyanobactéries se produisent-elles ? Comment traiter l'eau potable provenant de sources contaminées ? Comment prévenir ce problème accru par le réchauffement climatique ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles ce projet entend apporter des réponses. Il est possible de prendre part à la campagne de deux façons : en se portant volontaire pour recueillir un échantillon d'eau d'un lac ou en faisant un don. Pour en savoir plus, visitez le **fas.umontreal.ca/adopte-un-lac**.

Photo : Dominick Gravel

PLUS DE 1 M$ POUR L'AUDACE DE L'IRIC

À l'occasion de la cinquième activité-bénéfice Audace, l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie (IRIC) de l'UdeM a amassé 1 335 000 $, une somme record pour cette manifestation philanthropique. Leader en recherche fondamentale et appliquée sur le cancer, l'IRIC fête cette année 15 ans d'avancées scientifiques. L'Institut se distingue par sa triple mission d'acquisition de nouvelles connaissances, de formation de la relève et d'accélération de la transformation des découvertes en innovations thérapeutiques. À cette occasion, un hommage a été rendu à Pierre Pomerleau, président-directeur général de Pomerleau, entrepreneur général en construction, et grand philanthrope, ainsi qu'au Dr Claude Perreault, chercheur à l'IRIC, médecin, professeur et à l'origine de découvertes majeures.

Photo : Zoueki

4000 VISITEURS À L'EFFA 2018

Les étudiants de la Faculté de l'aménagement ont marqué le temps lors du vernissage de l'Exposition des finissants de la Faculté de l'aménagement (EFFA), tenue cette année sur le thème de la temporalité. Comme l'an dernier, l'exposition – qui a attiré plus de 4000 visiteurs – a accueilli nos donateurs avant son ouverture officielle, suscitant l'intérêt de l'architecte de renom et grande philanthrope Phyllis Lambert. Ainsi, professeurs et étudiants à la maîtrise et au doctorat ont pu échanger avec eux sur les différentes disciplines enseignées à la faculté et ainsi offrir une présentation personnalisée des projets en architecture, architecture de paysage, design industriel, design d'intérieur, design de jeux et urbanisme. Un moment enrichissant pour tous !

DON DE 60 000 $ POUR LES 60 ANS DU DÉPARTEMENT DE SCIENCES ÉCONOMIQUES

Le professeur émérite Marcel Boyer a marqué en grand les 60 ans du Département de sciences économiques, où il a enseigné pendant plus de 30 ans et occupé la fonction de directeur. Le don de 60 000 $ qu'il a fait est « une façon de remettre à mon *alma mater* un peu de ce qu'elle m'a donné, tout en appuyant la formation de la relève en économie », a mentionné ce diplômé en économie de l'UdeM. Ce dernier don porte l'ensemble des contributions du professeur Boyer au fil du temps à plus de 100 000 $. M. Boyer est reconnu pour ses travaux appliqués, qui ont grandement concouru à l'avancement des connaissances dans les secteurs de la recherche et de la pratique des sciences économiques.

LES DIPLÔMÉS DE L'UdeM SOLIDAIRES DES ÉTUDIANTS

Peut-être est-il important pour vous que soit reconnu un dossier universitaire exemplaire afin d'encourager des étudiants à viser l'excellence. Ou bien c'est leur détermination à se rendre au bout de leur parcours d'études, malgré les embûches, que vous avez choisi de saluer. Ou encore, vous avez souhaité leur donner le coup de pouce nécessaire s'ils se trouvent dans une situation financière précaire.

Quelles qu'aient été vos motivations, vous avez été nombreux à répondre positivement à nos lettres et courriels. À accueillir favorablement les appels téléphoniques de nos étudiants. Et à manifester votre appui à notre communauté étudiante par un don à l'un ou l'autre de nos fonds de bourses à l'occasion de notre campagne annuelle.

C'est ainsi que, au cours de la dernière année, vous avez, ensemble, versé plus de 807 000 $ aux fonds de bourses de l'UdeM et de ses facultés.

Votre geste représente pour nos étudiants bien plus qu'un appui financier. C'est un encouragement à se rendre au bout de leurs études, au bout de leurs rêves. Et pour cela, vous avez toute leur gratitude !

FACULTÉ DE MUSIQUE : LES PROFESSEURS UNIS POUR LA CAMPAGNE DE FINANCEMENT

Plus de 130 000 $ sous forme de dons et d'engagements : les 45 professeurs de musique de l'UdeM ont fait preuve d'une exceptionnelle générosité à l'endroit de leur faculté durant la dernière campagne de financement de l'unité. Raymond Lalande, vice-recteur aux relations avec les diplômés, aux partenariats et à la philanthropie, a tenu à exprimer son admiration devant cette mobilisation « aussi remarquable qu'inspirante » : « Je souhaite que l'engagement philanthropique des professeurs de la Faculté de musique soit un exemple pour toute la communauté de l'UdeM. » Chaque année, la Faculté de musique remet approximativement 300 000 $ de bourses à ses étudiants.

VOTRE RENDEZ-VOUS PLEIN AIR!

Billets de ski à prix réduit disponibles pour les diplômés de l'Université de Montréal.

Information
www.adum.ca

les Sommets

Réseau des DIPLÔMÉS et des DONATEURS

Université de Montréal

MOT DU PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS

Le 9 août dernier, j'ai eu le privilège d'assister aux funérailles nationales de Paul Gérin-Lajoie, l'un des plus illustres diplômés de l'Université de Montréal. De nombreuses personnalités ont rendu hommage au père de l'éducation moderne du Québec. Il est vrai que nous sommes tous un peu ses héritiers.

Pour ma part, je salue l'engagement de Paul Gérin-Lajoie envers son *alma mater*. C'est à son initiative qu'on a créé, en 1962 à l'UdeM, le premier centre universitaire de recherche en droit au Canada. Un laboratoire toujours actif connu sous le nom de Centre de recherche en droit public. En 2005, l'ancien ministre faisait don à la Bibliothèque de droit de l'Université de plusieurs centaines de documents.

L'engagement des diplômés a toujours été une condition essentielle à la bonne santé d'une université. Et j'ajouterais que la bonne santé d'une université de l'importance de l'UdeM est elle-même une condition déterminante du statut de l'éducation et de la recherche au Québec.

Or, plusieurs portes s'ouvrent en ce moment pour les diplômés qui désirent participer à la gouvernance de l'UdeM. La nouvelle charte de l'Université de Montréal, plus inclusive que la précédente, assure la présence de quatre diplômés au Conseil de l'Université plutôt que deux auparavant. En outre, pour la première fois, elle prévoit la présence de diplômés à la Commission des études, à l'Assemblée universitaire et au conseil de chacune des facultés. C'est là un immense progrès dont nous devons tous nous réjouir. Si vous souhaitez vous engager dans la gouvernance de l'Université, je vous invite à nous en faire part sur le site **reseau.umontreal.ca**.

D'ailleurs, j'espère vous voir très nombreux à l'assemblée générale annuelle de votre association, au cours de laquelle j'aurai le plaisir de vous informer de tout ce qui a été fait durant l'année écoulée. Vous constaterez que de grands pas ont été accomplis et que l'équipe des diplômés, qui compte plusieurs nouveaux joueurs, est d'un dynamisme remarquable.

JACQUES GIRARD

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Le jeudi 22 novembre 2018 à 17 h, au CLUB SAINT-JAMES DE MONTRÉAL 1145, avenue Union, à Montréal

de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal

LE BDRD DEVIENT LE RÉSEAU DES DIPLÔMÉS ET DES DONATEURS

Le Bureau du développement et des relations avec les diplômés (BDRD) change d'identité. Il s'appelle désormais le Réseau des diplômés et des donateurs, un nouveau nom qui reflète mieux sa vocation et son évolution.

Depuis plus d'un an, l'UdeM multiplie les initiatives envers ses diplômés pour qu'ils participent à la vie de leur établissement et à son rayonnement. La nouvelle désignation illustre ce changement en mettant l'accent sur les diplômés et les donateurs. Le mot *réseau* évoque aussi toutes les possibilités qui peuvent jaillir de la rencontre d'hommes et de femmes qui ont la reconnaissance de leur diplôme à cœur et surtout l'envie de continuer à évoluer. Lancée officiellement le 1er octobre, la nouvelle identité s'accompagne d'un nouveau site Web et d'une vidéo expliquant les avantages du Réseau.

Vous souhaitez prendre part à l'aventure ? Créez votre profil sur le nouveau site **reseau.umontreal.ca**.

PAUL LEWIS NOMMÉ VICE-RECTEUR ASSOCIÉ

Le professeur Paul Lewis, de l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage, a été nommé vice-recteur associé aux relations avec les diplômés, aux partenariats et à la philanthropie. Doyen de la Faculté de l'aménagement de 2014 à 2018, M. Lewis appuiera le vice-recteur Raymond Lalande dans la réalisation de multiples projets de développement.

UN RASSEMBLEMENT RÉUSSI POUR LES DIPLÔMÉS EN MÉDECINE DENTAIRE

Plus de 220 invités étaient présents au cocktail de retrouvailles de la Faculté de médecine dentaire de l'Université de Montréal, tenu le 28 mai, lors des Journées dentaires internationales du Québec. À cette occasion, la doyenne intérimaire Renée Delaquis a annoncé le don de la Fondation de l'Ordre des dentistes du Québec au projet Dentaville, une clinique dentaire urbaine qui verra bientôt le jour à l'Hôpital Notre-Dame.

45, 50, 55, 60 ANS ET PLUS DE DIPLOMATION !

Le 2 mai dernier, l'Université célébrait ses diplômés au cours d'un conventum repensé à leur image : dynamique et ancré dans la communauté universitaire. Après la cérémonie et le dîner dans le Hall d'honneur du pavillon Roger-Gaudry, les diplômés ont pu participer à des visites et conférences sur le campus. Chaque invité s'est vu remettre un ruban bleu soulignant son anniversaire de diplomation, une épinglette portant le sceau de l'Université et une paire de billets pour Les Belles Soirées, histoire de prolonger le plaisir de revenir sur le campus.

RÉSEAU MONDIAL : LES DIPLÔMÉS ACTIFS DE TORONTO À SHANGHAI

Les ambassadeurs du Réseau mondial ont eu quelques occasions de se retrouver pendant l'été. Plus d'une centaine de diplômés de Toronto se sont ainsi réunis le 18 juin pour souligner la Saint-Jean-Baptiste et la francophonie. Le 2 juin, les diplômés de Shanghai ont également tenu leur première soirée en présence de Jean-François Lépine, délégué général du Québec en Chine, et de Guy Lefebvre, vice-recteur aux affaires internationales et à la Francophonie de l'UdeM.

TD Assurance
Meloche Monnex

Soucieuse d'offrir à ses clients un service exceptionnel, TD Assurance Meloche Monnex vous offre ces conseils de sécurité.

Conseils pour protéger vos renseignements personnels

- Ne fournissez des renseignements financiers qu'à des entreprises que vous connaissez et avec lesquelles vous faites présentement affaire.
- Au travail et à la maison, avant de vous débarrasser de factures ou d'autres documents personnels, passez-les dans une déchiqueteuse.
- Gardez toujours un oeil sur votre carte de crédit lorsque vous faites une transaction.
- Utilisez des NIP différents pour chacun de vos comptes bancaires, et conservez-les en lieu sûr.
- Évitez de transmettre des renseignements personnels sur le web.

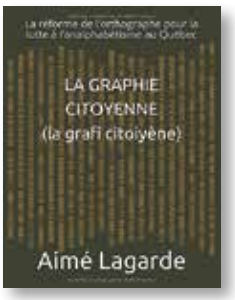
HABITATION | AUTO

1-888-589-5656
tdassurance.com/umontreal

Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6.
MD Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.
Sources d'information : Bureau d'assurance du Canada.

Tempus fugit
Marc-André Pépin
Musique 1987
Propagande, 2018
22 $

Arbres sous tension
Jeanne Millet
Sciences biologiques 1981 et 1998
Éditions MultiMondes, 2018
136 pages, 21,95 $



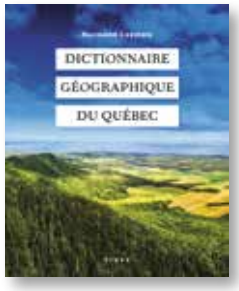
La graphie citoyenne (la grafi citoiyène): la réforme de l'orthographe pour la lutte à l'analphabétisme au Québec
Aimé Lagarde
Science de l'éducation 1972
346 pages

La criminalistique accessible: guide de survie des empreintes digitales
Alexandre Beaudoin
Sciences biologiques 2000, évaluation des technologies de la santé 2010
Éditions Yvon Blais, 2018
108 pages, 29 $

Le journal de pierres, t. 1: Pierres des premières marées
Le journal de pierres, t. 2: Pierres des deuxièmes marées
Marjolaine Potvin
Sciences 1981
190 pages (t. 1)
204 pages (t. 2)
20 $

En-Quête de sens: guide de la dynamique spirituelle contemporaine
Suzanne Rousseau
Théologie 1997
Éditions Novalis, 2018
300 pages, 24,95 $

Le lyssenkisme et la mesure de l'intelligence
Alain Massot
Sociologie 1979
Éditions universitaires européennes, 2016
56 pages, 21,90 $



Dictionnaire géographique du Québec
Normand Cazelais
Géographie 1968
Éditions Fides, 2018
152 pages, 29,95 $

Ce billet a cours légal
Francis Lagacé
Journalisme 1995
M éditeur, 2018
248 pages, 24,95 $

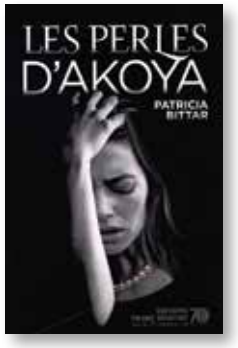
Regarde derrière toi
Martine Noël-Maw
Études françaises 1986
Éditions de la nouvelle plume, 2018
130 pages, 12 $

Enquêtes pour mieux écrire les mots
Lise Martin
Orthopédagogie 1980
Chenelière Éducation, 2018
304 pages, 65,95 $

Stratégies figuratives dans l'art juif: étude de trois *haggagot* sépharades du XIVe siècle
Olga Hazan
Sciences médiévales 1995
Les Presses de l'Université de Montréal, 2017
260 pages

Yorks L'expédition
Mariline Laplante
Sciences biomédicales 2011, biologie moléculaire 2012
Essor-Livres Éditeur, 2018
354 pages, 28,50 $

Mon histoire
Herbert Marx
Licence en droit
Les Éditions Thémis
208 pages, 24,95 $



Les perles d'Akoya
Patricia Bittar
Science politique 1987
Les Éditions Pierre Tisseyre, 2018
135 pages, 24,95 $

Thomas Chapais, historien
Damien-Claude Bélanger
Histoire 1998-2000
Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2018
250 pages, 39,95 $

Œuvres de fiction I Édition critique: *Tu seras journaliste* et autres œuvres sur le journalisme
David Décarie
Études françaises 1994
Les Presses de l'Université de Montréal, 2017
338 pages

Le cycle du Survenant I Édition critique: *En pleine terre* et autres textes
David Décarie
Études françaises 1994
Les Presses de l'Université de Montréal, 2017
424 pages, 49,95 $

De l'avantage d'être né
Jacques Godbout
Boréal
288 pages, 27,95 $

DE L'AVANTAGE D'ÊTRE NÉ

LES DIPLÔMÉS : POURQUOI CE RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE ?
JACQUES GODBOUT : Parce que des lecteurs, des collègues et des amis me le demandaient depuis longtemps. Je l'ai fait également pour mes enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Aussi parce que je tenais à consigner des traces de l'évolution de ma société et de ma génération. J'ai dû faire un inventaire de mes legs à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec et j'ai profité de l'occasion pour plonger dans mon passé ; j'en ai retenu ce qui m'est apparu le plus significatif et pertinent. Contrairement à ce que j'avais cru au départ, cela n'a pas été un exercice facile.

LD : VOUS AVEZ OBTENU UNE MAÎTRISE EN LITTÉRATURE EN 1954. QUELS SONT VOS SOUVENIRS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL ?
JG : Je me souviens très clairement du long escalier en bois grimpant vers le Pavillon principal de l'Université de Montréal. J'y rencontre dès le premier jour de la rentrée de 1953 Ghislaine Reiher, qui est comme moi inscrite à la Faculté des lettres. C'est le coup de foudre. En redescendant les marches de cet escalier, j'ai obtenu son numéro de téléphone. Nous nous sommes fréquentés puis mariés au terme de nos études. J'avais 21 ans ; j'en ai aujourd'hui 84. Elle n'a pas été que ma partenaire de vie, elle est ma première lectrice.

Sur le plan intellectuel, j'ai d'excellents souvenirs de certains professeurs de l'Université de Montréal, dont le père Ernest Gagnon, qui était une encyclopédie vivante, et le très sérieux Pierre Angers, deux jésuites. Mais je me rappelle aussi la chape de plomb idéologique imposée par l'Église à l'UdeM. On a refusé que j'écrive un mémoire sur Jean-Paul Sartre, même Balzac était à l'index ! Je me suis tourné vers Arthur Rimbaud, et nous sommes partis en Éthiopie, où le poète avait fait le commerce des armes.

LD : VOUS AVEZ ÉTÉ POÈTE, ROMANCIER, ÉDITEUR, CINÉASTE. QUELLE DIMENSION DE VOTRE ŒUVRE SOUHAITEZ-VOUS QU'ON RETIENNE ?
JG : Ce n'est pas à moi de le dire. J'ai emprunté diverses voies pour exprimer ma vision des transformations de notre monde. Je ne peux pas affirmer que je suis plus fier de mes écrits que de mes films. Mais j'ai eu un certain succès avec plusieurs projets et j'ai eu beaucoup de chance. J'ai publié une trentaine de livres et tourné autant de films ! Pourtant, j'ai l'impression de n'avoir jamais travaillé.

Le crime, l'empreinte et la science
Alexandre Beaudoin et Amélie Charron
Éditions MultiMondes
148 pages, 19,95 $
(version électronique : 14,99 $)

LE CRIME, L'EMPREINTE ET LA SCIENCE

LES DIPLÔMÉS : À QUI S'ADRESSE *LE CRIME, L'EMPREINTE ET LA SCIENCE* ?
AMÉLIE CHARRON : Au public en général. Il s'agit d'un livre de vulgarisation scientifique qui a pour objet les sciences dans le monde policier. Nous abordons autant les sciences cognitives que les sciences pures comme la chimie, la biologie ou la physique. Notre objectif est de présenter des notions scientifiques en passant par les scènes de crime. Les enquêteurs doivent faire parler les indices, et cette discipline suscite beaucoup d'intérêt dans le public à en juger par les nombreuses émissions de télévision sur l'investigation et l'enquête policière.

LD : COMMENT FAIT-ON POUR ÉCRIRE UN LIVRE À DEUX QUAND LE COAUTEUR EST SON CONJOINT ? QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉPARTITION DES TÂCHES ?
AC : Chacun a sa propre spécialité et nous nous sommes bien complétés. Alexandre est le spécialiste du contenu criminalistique. De mon côté, en tant qu'enseignante de sciences au secondaire, je me suis concentrée sur la vulgarisation scientifique. Nous avons travaillé ensemble à l'écriture des différents chapitres, en nous assurant d'inclure des explications et des exemples variés. Nous avons même bénéficié de l'aide de nos quatre enfants âgés de 10 à 18 ans pour tester le niveau de compréhension. Leurs réactions nous ont permis de moduler notre manuscrit.

LD : LA MÉDECINE LÉGALE A BEAUCOUP PROFITÉ DE LA SCIENCE JUDICIAIRE DEPUIS 50 ANS. COMMENT SERONT LES 50 PROCHAINES ANNÉES ?
AC : Les progrès technologiques et scientifiques auront toujours une incidence majeure sur la criminalistique. De nombreux scientifiques dans le monde travaillent à concevoir de nouvelles techniques qui facilitent la détection des indices. Et ces techniques sont de plus en plus précises. Mais attention de ne pas confondre science et science-fiction… Les nouvelles générations de techniques de détection, si elles sont plus performantes, ne sont pas parfaites. Et leur précision nuit parfois au processus d'enquête. Il y a des instruments qui, en permettant la découverte d'infimes traces sur une scène de crime, ont contaminé le prélèvement d'indices et empêché les enquêteurs d'identifier le coupable.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

RabaisCampus

SERVICE D'ABONNEMENTS – MAGAZINES ET JOURNAUX

LES PLUS BAS PRIX GARANTIS! • JUSQU'À 91 % DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE

PLUS DE **330** TITRES DISPONIBLES!
18 NOUVELLES PUBLICATIONS
93 TITRES À 20 $ OU MOINS

JUSQU'À 10$ DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE!
(SUR ACHATS MULTIPLES)

23 TITRES EN SCIENCE & NATURE
18 TITRES EN CUISINE, RESTOS & VINS
47 TITRES POUR LES ENFANTS

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT:
RABAISCAMPUS.COM/ASSO – 1 800 265-0180

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer.
Prix et disponibilité des publications sujets à changements sans préavis. Taxes en sus. Imprimé 08/2018

AUDREY JACKSON : UN MODÈLE À SUIVRE

Faire des études de médecine et caresser le rêve olympique. Voilà le défi colossal, mais réalisable, qu'Audrey Jackson a choisi de relever lorsqu'elle a décidé d'étudier à l'Université de Montréal et de rejoindre les rangs de l'équipe d'athlétisme des Carabins.

Considérée comme l'une des meilleures athlètes de sa discipline à l'échelle universitaire canadienne, la jeune femme originaire de Châteauguay a toujours baigné dans le monde du sport. Plus jeune, elle a participé à plusieurs activités sportives avant de choisir l'athlétisme, mais pour ce qui est de son avenir professionnel, les choses étaient claires. C'est dans le domaine de la santé qu'elle a toujours voulu travailler.

« Le secteur de la santé m'intéresse depuis bien longtemps ! J'ai un cousin éloigné qui est médecin et, lorsque j'étais au cégep, je suis allée le rencontrer. Ç'a vraiment confirmé mon choix. »

En plus de devoir gérer la lourde charge de travail qui accompagne ses études, Audrey Jackson devait combler les grandes attentes que ses entraîneurs et ses coéquipiers avaient à son endroit. Ses quatre médailles – dont deux d'or – au championnat universitaire québécois et ses titres de recrue de l'année aux échelons provincial et national confirment qu'elle a tenu ses engagements.

« C'est important de trouver un équilibre afin de pouvoir performer dans tout ce que tu entreprends. Je discute beaucoup avec les entraîneurs et on n'hésite pas à faire des compromis lors de mes périodes d'examen. Au début, c'était difficile, mais, en se fixant des objectifs précis, c'est réalisable. »

À voir les efforts qu'Audrey Jackson déploie autant dans la pratique de son sport que sur les bancs d'école, il ne serait pas surprenant qu'elle réalise son rêve ultime, prendre part aux Jeux olympiques. Si ceux de 2020 sont un peu tôt, selon la principale intéressée, les jeux de 2024 représentent une cible à laquelle elle pense régulièrement.

« C'est un long processus, mais l'encadrement qu'on a ici [avec les Carabins] permet vraiment d'y croire tout en continuant de réussir dans ses études. » ■

RAPHAËL BERGERON-GOSSELIN

NOMINATIONS ET DISTINCTIONS

Photo : Osa Images

DINA GILBERT

FIGURE AU NOMBRE DES 50 PERSONNALITÉS QUI, SELON LE MAGAZINE *URBANIA*, « CRÉENT L'EXTRAORDINAIRE »

Triple diplômée de la Faculté de musique de l'UdeM (2006, 2008 et 2011), Dina Gilbert est devenue, en 2013, chef assistante de Kent Nagano à l'Orchestre symphonique de Montréal. Elle n'était alors âgée que de 27 ans.

Originaire de Beauce, Mme Gilbert est directrice musicale et chef de l'Orchestre symphonique de l'Estuaire, à Rimouski, et du Kamloops Symphony, en Colombie-Britannique. Elle est aussi fondatrice et directrice artistique de l'Ensemble Arkea, un orchestre de chambre montréalais qui propose des interprétations innovantes de la musique orchestrale.

La jeune chef est invitée au Canada et à travers le monde pour diriger divers orchestres et partager sa vision de la musique. Elle aborde le grand répertoire symphonique tout en accordant une place importante à la création musicale et aux mélanges des genres.

Au cours des dernières années, Dina Gilbert a notamment collaboré avec l'Orchestre philharmonique de Radio-France, le China Youth Symphony Orchestra, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre des Grands Ballets canadiens de Montréal ou bien encore le Toronto Symphony Orchestra.

En février dernier, elle a été nommée Découverte de l'année des 21es prix Opus, décernés par le Conseil québécois de la musique.

Parmi les 50 personnalités québécoises qualifiées d'extraordinaires par le magazine *Urbania*, 24 sont diplômées de l'Université de Montréal.

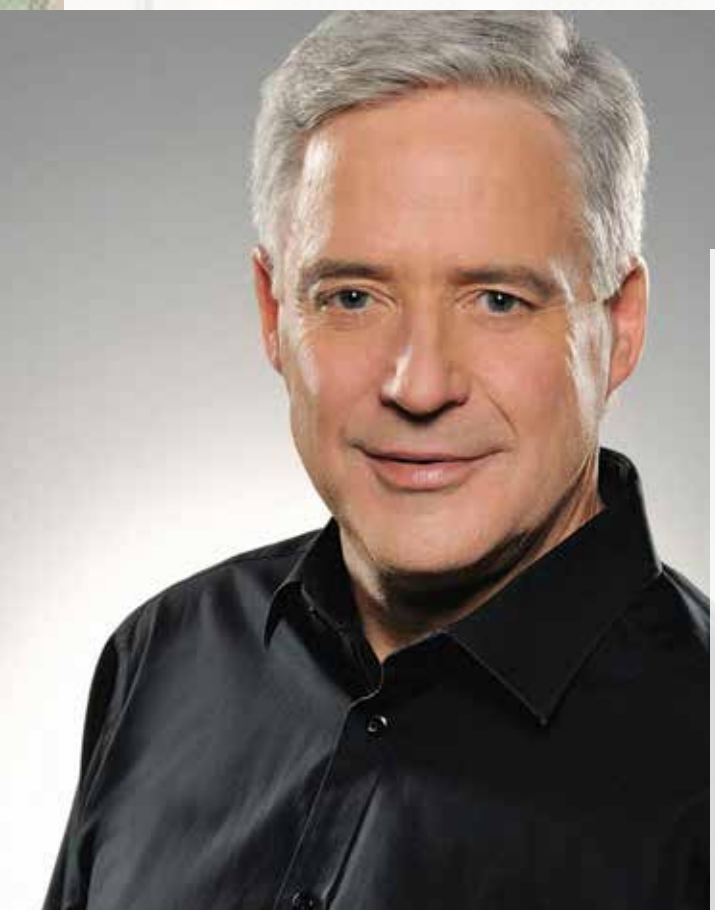


Photo : Radio-Canada

CHARLES TISSEYRE

GAGNE LE PRIX ARTIS DANS LA CATÉGORIE ANIMATEUR OU ANIMATRICE D'ÉMISSION D'AFFAIRES PUBLIQUES

Titulaire d'une licence en droit obtenue à l'UdeM en 1973, Charles Tisseyre anime depuis 1992 le magazine scientifique *Découverte* à ICI Radio-Canada Télé.

Charles Tisseyre a commencé sa carrière journalistique à Radio Canada International, travaillant comme annonceur-réalisateur de 1974 à 1978, coordonnant notamment la section Europe de l'Ouest. Il entre à la salle des nouvelles principale comme journaliste en 1978. Par la suite, il anime les journaux télévisés *Montréal ce soir*, puis *Le Téléjournal*.

Que ce soit à titre de reporteur ou d'animateur, Charles Tisseyre a eu l'occasion de participer à de nombreuses émissions spéciales sur des évènements de portée historique, dont les Jeux olympiques de Montréal, la répression brutale des manifestations de la place Tianan men à Pékin, la crise du verglas dans l'ouest du Québec et les lancements des navettes spatiales transportant les astronautes canadiennes Roberta Bondar et Julie Payette.

En mai dernier il a reçu le prix Artis dans la catégorie Animateur ou animatrice d'émission d'affaires publiques.

Photo : Christopher Polk/Getty Images

JEAN-MARC VALLÉE

EST NOMMÉ COMPAGNON DE L'ORDRE DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC

Diplômé en études cinématographiques de l'UdeM (1986), Jean-Marc Vallée est l'un des cinéastes canadiens les plus récompensés, cumulant de multiples distinctions nationales et internationales.

Il est réputé pour ses films marqués par une grande intensité et mettant en scène des personnages déchirés qui tentent de se retrouver et de s'engager sur la voie de la guérison.

Parmi ces œuvres les plus connues, on peut citer *C.R.A.Z.Y.*, succès critique et commercial québécois qui a gagné plusieurs prix et a connu un succès international. La comédie dramatique sortie en 2005 a ramené Jean-Marc Vallée à Hollywood, où il a notamment réalisé les films *Dallas Buyers Club* – primé aux Oscars – et *Wild*, ainsi que la série télévisée *Big Little Lies*. Cette dernière a entre autres été nommée meilleure minisérie en 2018 aux prix Emmy et Golden Globes.

En mai dernier, il a été nommé compagnon des arts et des lettres du Québec.

FRANÇOISE DAVID

REÇOIT UN DOCTORAT *HONORIS CAUSA* DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Militante et politicienne, Françoise David a lutté sans répit pour plus de justice sociale.

Diplômée du baccalauréat en service social de l'Université de Montréal en 1972, Mme David a été organisatrice communautaire, puis agente d'information au Centre des services sociaux de Montréal jusqu'en 1986. Coordonnatrice du Regroupement des centres de femmes du Québec, puis élue présidente de la Fédération des femmes du Québec en 1994, c'est à elle qu'on doit la marche Du pain et des roses et la Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et la violence.

En 2004, elle fonde Option citoyenne, un mouvement politique qui fusionnera avec l'Union des forces progressistes pour devenir Québec solidaire, dont elle sera co-porte-parole de 2006 à 2017. Élue députée dans la circonscription provinciale de Gouin en 2012 et réélue en 2014, elle quittera la vie politique en 2017.

L'UdeM a profité de la collation des grades de la Faculté de l'éducation permanente, le 20 juin, pour remettre un doctorat *honoris causa* à Françoise David.

Photo : CEPSUM

MARIE-ALEX BÉLANGER

REMPORTE LE PRIX BLG, REMIS À L'ATHLÈTE PAR EXCELLENCE DU SPORT UNIVERSITAIRE CANADIEN

Diplômée en publicité de la Faculté de l'éducation permanente de l'UdeM (2016), Marie-Alex Bélanger a remporté le prix BLG, récompense la plus prestigieuse du sport universitaire canadien. La joueuse de volleyball de 25 ans est ainsi devenue la deuxième athlète dans l'histoire des Carabins à gagner ce prix.

Il s'agit d'une nouvelle marque de reconnaissance pour celle qui a déjà reçu le titre d'athlète de l'année chez les Carabins et dans le Réseau du sport étudiant du Québec ainsi que le prix Mary Lyons, remis à la joueuse de volleyball de l'année par le réseau canadien U Sports.

Cette année, Marie-Alex Bélanger a maintenu une moyenne de 3,98 frappes par manche, occupant ainsi le sommet du circuit provincial. En cinq saisons universitaires, elle a obtenu la meilleure moyenne d'attaques marquantes par manche du circuit provincial à quatre reprises.

Marie-Alex Bélanger vit présentement ses derniers moments avec les Carabins. Membre de l'équipe canadienne sénior depuis 2016, la joueuse originaire de Joliette poursuivra maintenant sa carrière sportive à temps plein dans la formation nationale, avec laquelle elle a notamment pris part aux plus récents championnats du monde, au Japon. Son but ultime ? Participer aux Jeux olympiques.

JEAN-GUY LEDUC
Polytechnique 1962, HEC 1970
a été nommé au poste de président de l'Association des familles Leduc.

JEAN-LOUIS ROY
études médiévales 1964
est devenu, le 4 juin 2018, membre du conseil d'administration et président-directeur général de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

RITA DIONNE-MARSOLAIS
sciences économiques 1970 et 1972
a été élue présidente de l'Amicale des anciens parlementaires du Québec.

JACQUES PRESCOTT
sciences biologiques 1974 et 1976
est cofondateur et membre du conseil de L'Animalium, musée zoologique à Mont-Tremblant ouvert en juin 2017.

DIANE CÔTÉ
traduction 1975
est devenue membre du conseil d'administration du Fonds de recherche du Québec – Santé.

ANTONINE BOILY
administration de l'éducation 1975, HEC 1985
a été reçue membre du Collège des administrateurs de sociétés.

MARTINE SAVARD
droit 1977
a été réélue au poste de membre de la Commission municipale du Québec.

JEAN-PIERRE CRISTEL
droit 1978
a été reconduit dans ses fonctions de membre et de vice-président du Tribunal administratif des marchés financiers.

ALAIN BOISVERT
pharmacie 1978
est devenu vice-président aux stratégies d'accès au marché au sein du Groupe JBL.

PIERRE RICHARD
architecture 1979
est entré au conseil d'administration de la Régie du bâtiment du Québec.

LOUISE POTVIN
sciences infirmières 1981
a été reconduite dans ses fonctions de membre du conseil d'administration et de présidente-directrice générale du Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Est.

ÉMILE BOUCHARD
médecine vétérinaire 1981 et 1983
a été élu président de l'Association mondiale de buiatrie.

CAROLINE BARBIR
santé publique 1982
a été reconduite dans ses fonctions de membre du conseil d'administration et de présidente-directrice générale du Centre intégré de santé et de services sociaux de Laval.

LOUISE LANTAGNE
droit 1983
a été nommée présidente et chef de la direction de la Société de développement des entreprises culturelles.

LUCIE MARTEL
relations industrielles 1983
a été de nouveau désignée membre indépendante du conseil d'administration de la Société des alcools du Québec.

ANNE-MARIE LEPAGE
orthopédagogie 1984
a été reconduite dans ses fonctions de sous-ministre adjointe au ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.

DANIEL PRIMEAU
architecture 1984
a été de nouveau désigné membre du conseil d'administration de la Régie du bâtiment du Québec et a été élu vice-président du conseil.

JEAN AUBUCHON
droit et science politique 1985
est devenu vice-président aux affaires juridiques et secrétaire général chez GCR.

DOMINIQUE SAVOIE
psychologie 1985
est entrée au conseil d'administration d'Hydro-Québec.

DANIEL CASTONGUAY
physiothérapie 1987
a été reconduit dans ses fonctions de membre du conseil d'administration et de président-directeur général du Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière.

YVAN GENDRON
gestion des services de santé des hôpitaux 1987
a été reconduit dans ses fonctions de membre du conseil d'administration et de président-directeur général du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Est-de-l'Île-de-Montréal.

LOUISE LEBLANC
enseignement collégial 1987
a été nommée sous-ministre adjointe au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec. Mme Leblanc était sous-ministre adjointe par intérim à ce ministère.

NATHALIE SAVOIE
nutrition 1988
est devenue directrice générale des Diététistes du Canada.

ANICK LESSARD
musique 1988, 1990 et 1995
a été nommée doyenne de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke le 1er juin 2018.

LUC DURAND
actuariat, statistiques et économie 1989, HEC 1998
a été désigné à la tête d'Ipsos Maroc et d'Ipsos Algérie.

NADINE LE GAL
droit 1993
est entrée au conseil d'administration de l'Université du Québec en Outaouais.

Les nominations sont présentées par ordre d'année d'obtention du premier diplôme. Liste établie au 6 août 2018.

MICHEL DELAMARRE
relations industrielles 1994
a été reconduit dans ses fonctions de membre du conseil d'administration et de président-directeur général du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale.

MARIE-CLAUDE LAVALLÉE
urbanisme 1994
a été nommée secrétaire associée par intérim du Conseil du trésor. Mme Lavallée est directrice générale des relations fédérales-provinciales et des infrastructures au ministère des Finances.

YVES GIROUX
sciences économiques 1995
est devenu directeur parlementaire du budget du Canada.

LOUIS MORISSET
droit 1995
a été reconduit pour cinq ans à son poste de président et directeur général de l'Autorité des marchés financiers.

SÉBASTIEN DALLAIRE
science politique 1996
a été nommé à la direction du bureau de Montréal d'Ipsos Canada.

KATHLEEN LONGPRÉ
relations industrielles 1997
a été renommée membre du conseil d'administration de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

SONIA BÉLANGER
santé publique 1997
a été reconduite dans ses fonctions de membre du conseil d'administration et de présidente-directrice générale du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal et de membre du conseil d'administration de l'Institut national de santé publique du Québec.

BENOIT-ANTOINE BACON
psychologie 1998 et 1999
est devenu président de l'Université Carleton le 1er juillet 2018.

MIA DESROCHES
études cinématographiques 2000
a été désignée directrice des partenariats de distribution à CBC et Radio-Canada Distribution.

MARIE-CLAUDE SARRAZIN
droit 2001
a été élue à la tête du conseil d'administration de la Société québécoise d'information juridique.

MARTIN BEAUMONT
administration des services de santé 2002, santé publique 2009
a été reconduit dans ses fonctions de membre du conseil d'administration et de président-directeur général du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec.

PHILIPPE-ANDRÉ TESSIER
relations industrielles 2003
a été désigné membre et vice-président par intérim de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec. Il exercera ces fonctions en l'absence de la présidente de la Commission.

MARIE-SOLEIL CLOUTIER
géographie 2009
est entrée au conseil d'administration de l'Institut national de la recherche scientifique.

SELENA LU
droit 2009
est devenue présidente de la Jeune Chambre de commerce de Montréal.

DOMINIQUE DEBROSSE
science politique 2010
a été nommé au poste de conseiller politique au cabinet du ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec le 12 mars 2018.

ALEXANDRE ROUANET-BAZINET
droit 2012
est nouveau plaideur à Revenu Québec depuis décembre 2017.

MARIE-ÈVE BLACKBURN
démographie 2013
est entrée au conseil d'administration du Fonds de recherche du Québec – Santé.

TARA MARIA MASSAAD
droit 2013 et 2014
a été désignée au poste d'administratrice au conseil d'administration de la Fondation RÉA.

RICHARD BARBE
droit 2014
greffier spécial de la Cour supérieure du Québec et de la Cour du Québec et registraire de faillite de la Cour supérieure du Québec au palais de justice de Laval, est devenu, le 16 juillet 2018, régisseur de la Régie du logement.

OFFICE QUÉBEC-MONDE

Sont nommés membres de l'Office Québec-Monde pour la jeunesse :

CHRISTINA VIGNA
droit international public 1997
CAROLINE MÉNARD
psychologie 1999
RÉJEAN HOULE
économie et politique 2003
ISABELLE FONTAINE
économie et politique 2005

Sont nommés assesseurs au Tribunal des droits de la personne :

PIERRE DESCHAMPS
sciences religieuses 1972
MARIE PEPIN
relations industrielles 1976
SABINE MICHAUD
intervention en toxicomanies 1984
PIERRE ARGUIN
droit 1987

ORDRE DU CANADA

Officières
LOUISE NADEAU psychologie 1980
CHRISTIANE AYOTTE chimie 1983
LISE BISSONNETTE sciences de l'éducation 2015

Membres
LUCIENNE ROBILLARD service social 1967
MORTON S. MINC droit 1971
PAUL-ANDRÉ LINTEAU histoire 1975
CALIN ROVINESCU droit 1978
YVONNE STEINERT psychologie 1979
GILLES LAVIGNE médecine dentaire 1983
STÉPHANE GRENIER sciences humaines appliquées 2009

ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

Grand officier
HUBERT REEVES physique 1953

Officiers
LOUISE MAILHOT droit 1964
FRANCINE LELIÈVRE lettres 1969
JEAN-PIERRE CHARBONNEAU criminologie 1977
PIERRE NEPVEU études françaises 1977
ANDRÉE-LISE MÉTHOT sciences 1997

Chevaliers
DANIELLE SAUVAGE science politique 1964
PAUL-ANDRÉ LINTEAU histoire 1975
DANIEL GÉLINAS sociologie 1980
MICHÈLE BOULANGER-BUSSIÈRE FEP 1981
PATRICK PAULTRE Polytechnique 1981
ANDRÉ GOSSELIN sciences 1987
LILI-ANNA PERESA Polytechnique 1987
FRED SAAD médecine 1985, chirurgie 1990

ORDRE DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC

Compagnons
JOHN R. PORTER histoire 1981
JEAN-MARC VALLÉE études cinématographiques 1986

ORDRE DE MONTRÉAL

Cette décoration est décernée à des hommes et des femmes qui, par leur talent, leur engagement et leur action, ont marqué la collectivité.
Commandeur
Dr MICHEL CHRÉTIEN médecine 1960

Officiers
JACQUES GIRARD droit 1963
LOUISE ROY sociologie 1971
MORTON S. MINC droit 1971

ORDRE DE LA PLÉIADE

Cet « ordre de la Francophonie et du dialogue des cultures » reconnaît les mérites de personnalités issues de différents domaines, mais unies par leur intérêt à l'égard de la Francophonie et de ses valeurs.
NORMAND JUTRAS droit 1971

BOURSE KILLAM 2018

Le prestigieux programme de bourses Killam récompense les scientifiques, les auteurs, les médecins et les chercheurs qui ont consacré leur carrière à éclairer les enjeux qui nous touchent.
RENÉ DOYON physique 1985 et 1987

CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES HUMAINES DU CANADA

Médaille d'or
JEAN GRONDIN philosophie 1974-1978

PRIX RELÈVE SCIENTIFIQUE DU QUÉBEC

MIRIAM BEAUCHAMP psychologie 2006

PRIX FEMMES DE MÉRITE DE LA FONDATION Y DES FEMMES DE MONTRÉAL

Ces prix soulignent le rôle des femmes dans l'avancement de la société en mettant en lumière leur engagement et leurs réalisations dans leurs sphères respectives, ainsi que leur influence positive et durable dans la communauté.

Catégorie Services publics
SONIA LUPIEN psychologie 1987 et 1990, sciences neurologiques 1993

Catégorie Engagement social et environnemental
CHANTALE ARSENEAU nutrition 1986 et 1992

Catégorie Arts, culture et design
KIM THÚY traduction 1990, droit 1993

PRIX SPÉCIAL DISTINCTION EN PHILANTHROPIE

L'Association des professionnels en philanthropie souligne l'engagement de gens d'affaires et d'entreprise.
MICHEL DALLAIRE aménagement 1986

CHANCELIÈRE ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LOUISE ROY sociologie 1971

DOCTORAT *HONORIS CAUSA* DE L'UNIVERSITÉ DE GAND, EN BELGIQUE

MARCELO GOTTSCHALK médecine 1991

DOCTORAT *HONORIS CAUSA* DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

JEAN FOURNIER droit 1976

TITRE DE *DISTINGUISHED FELLOW* DE L'AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION

GEORGES-F. PINARD médecine 1986, psychiatrie 1990

URBANIA

Le magazine *Urbania* récompense les 50 personnalités « qui créent l'extraordinaire » en 2018.
BENOIT MIGNEAULT droit 1989, bibliothéconomie et sciences de l'information 1992
DAMIEN CONTANDRIOPOULOS sciences biologiques 1994, anthropologie 1995 et 1997, santé publique 2002
ELIZABETH-ANN DOYLE histoire 1991 et 1996
FRÉDÉRIC LEBLOND Polytechnique Montréal 1996
NATHALIE LUSSIER études est-asiatiques 1995
RICHARD CHÉNIER sciences de la communication 1999
JÉRÉMIE MCEWEN philosophie 2002 et 2005
GENEVIÈVE LAJEUNESSE-TRINQUE sociologie 2004
LÉAH ISABELLE SNIDER histoire 2006, histoire de l'art 2007 et 2011
YVES BOURDEAU DE FONTENAY design architectural 2005, architecture 2007

HUBERT PELLETIER design 2004, design architectural 2005, architecture 2007
THOMAS GERBET journalisme 2008
SARA HÉBERT études hispaniques 2008 et 2011
MAXIME MCGOOGAN littérature comparée et études est-asiatiques 2008
SARAH GAGNON-PICHÉ études internationales 2010, service social 2015
DINA GILBERT musique 2006, 2008 et 2011
JÉRÔME GLAD architecture 2012
SASHA GHAVAMI droit 2013
MARC-ANDRÉ ROBERGE design 2014
GABRIEL MESSIER musiques numériques 2015, études du jeu vidéo 2016
LAZLO BONIN études du jeu vidéo 2016
FRÉDÉRIC LEMELIN musiques numériques 2017
KRISTEL NGARLEM victimologie 2017
JUSTIN LESSARD-WAJCER étudiant en neurosciences

GLOBAL SCHOLAR FOR PEACE, CONFLICT PREVENTION AND RESOLUTION

Décerné par la Fondation Rotary
ARTHUR LAUDRAIN études internationales 2015

LAURÉATE DU PRIX TOP 40 UNDER 40

MIRIAM LAUZON communication 2005

PRIX DU PUBLIC– MŒBIUS 2017

Ce prix récompense le meilleur texte paru au cours de la dernière année dans *Mœbius*, une revue de littérature québécoise.
BENJAMIN GAGNON-CHAINEY psychothérapie 2004, littératures de langue française 2011, 2014 et 2018
Lauréat pour son texte « Full Moon »

PRIX ROBERT-PRÉVOST 2018

Décerné par la Société historique de Montréal
ANDRÉ-CARL VACHON théologie 1995, sciences religieuses 1995, enseignement 1996
Récompensé pour ses ouvrages *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray* et *Une petite Cadie en Martinique*

DÉFI OSENTREPRENDRE

Décerné par Lanaudière économique
CLAUDIA CHASSÉ sciences sociales et psychologie 2012
Lauréate du prix dans la catégorie Exploitation, transformation et production

PRIX MÉDIA ROSS MUNRO

Décerné par l'Institut de la CAD
NICOLAS LAFFONT journalisme 2010

PRIX D'EUROPE 2018

Décerné par l'Académie de musique du Québec
Grand prix d'Europe
DOMINIQUE BEAUSÉJOUR-OSTIGUY musique 2018

PRIX INSPIRATION ANDRÉE-CORRIVEAU DE L'ASSOCIATION DES FEMMES EN FINANCE DU QUÉBEC

ANDRÉE-LISE MÉTHOT géologie 1997

PRIX LEADERSHIP DE L'ASSOCIATION DES FEMMES EN FINANCE DU QUÉBEC

SANDRA ABITAN droit 1990

PRIX DU BÂTISSEUR COMMUNAUTAIRE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES ADMINISTRATRICES ET ADMINISTRATEURS DE RECHERCHE (ACAAR)

JOSÉE CHAREST microbiologie et immunologie 1990

CONCOURS PROVINCIAL ARISTA 2018

Catégorie Jeune professionnel du Québec
CYNTHIA X. QIAN ophtalmologie 2014

Catégorie Jeune entrepreneur en démarrage du Québec
JEAN-MICHEL LAVOIE pharmacie 2001
MARIE-PHILIP SIMARD droit 2011
Ont été nommés parmi les 25 étoiles montantes du domaine de l'assurance au cours de la Journée de l'assurance.

NOS DISPARUS

Aux familles éprouvées, nous offrons nos sincères condoléances.

Gérard Vleminckx
sciences sociales 1939

Alcide Lafontaine
Polytechnique 1945

Paul-André Veilleux
HEC 1945

Suzanne Coallier
HEC 1948
sciences sociales 1952

Claude Benoit
droit 1952

Romano Salvador
pharmacie 1954 et 1956

Marcel De Vizio
Polytechnique 1954

Jean-Guy Mallette
HEC 1955

Lomer Gervais
droit 1956

Jean-Louis Patenaude
chimie 1956, 1958 et 1961

Claude Allard
pharmacie 1956

Julien Tremblay
Polytechnique 1956

Morris Wechsler
orthodontie 1957

Alain Bourges
médecine vétérinaire 1957

Guy d'Orsonnens
HEC 1957

Jacques Caron
droit 1958

Raymond De Tremblay
droit 1958
linguistique et traduction 1982

Roland Proteau
sciences de l'éducation 1959 et 1961

Paul Desjardins
médecine 1961

Robert Goyer
pharmacie 1962

Denise Laurin
arts 1963

Jeanne Vincent-Goldin
histoire 1964
études françaises 1971

Henri Giguère
service social 1964

Richard Lamoureux
mathématiques 1965

Nicole Marcil-Gratton
sociologie 1966
démographie 1975

Carmelle Thérien-Viau
arts 1966

André Berleur
médecine vétérinaire 1966

Roger Savaria
médecine dentaire 1967

Jacques Brodeur
droit 1967

Georges Mezzetta
Polytechnique 1968

Gisèle Lamoureux
sciences biologiques 1968

Naguib Scaff
optométrie 1970 et 1988

André Hogue
psychologie 1970
science politique 1972

Pierrette Provencher
sciences infirmières 1973
éducation permanente 1992

Marie-Josée Daemen
sciences 1973

Fernand Lafleur
éducation permanente 1973, 1977 et 1978

Gisèle Garneau
administration de la santé 1974
éducation permanente 1977

Monique Parent-Lampron
éducation préscolaire 1974

Pierre Langlois
kinésiologie 1974
éducation permanente 1982

José Bourguignon
psychologie 1975 et 1976

Jacques Beaudry
HEC 1975

Daniel Viens
sciences de l'éducation 1975

Florence Robichaud
éducation permanente 1977 et 1980

Suzanne Auger
psychologie 1977 et 1980

Jean-Pierre Hameury
sciences biologiques 1977

Hélène Mandeville
sciences biologiques 1977
médecine 1981

Madeleine Larue Trussart
théologie et sciences religieuses 1977

Robert Alain
éducation permanente 1978 et 1981

Raymond P. Roy
anthropologie 1978
FAS 1978

Alain Ricard
médecine vétérinaire 1978

Jacques Éric Gagnon
médecine 1978 et 1986

Pierre Descoteaux
droit 1978 et 1979

Michel Drouin
sciences de l'éducation 1980

Michel Mavrikakis
administration de l'éducation 1980

Le classement est présenté par ordre d'année d'obtention du premier diplôme.

Bernard-F. Clavel
urbanisme 1981

Guy Robillard
kinésiologie 1981

Renée Sévigny-Cloutier
éducation permanente 1981

France Lussier
réadaptation médicale 1981

Céline Cléroux
musique 1982

Claudette Harrison-Payette
andragogie 1984

Élizabeth Wall-Bélec
éducation permanente 1984

Élise Devost-Raquer
sciences infirmières 1989 et 1993

Steeve Giguère
médecine vétérinaire 1992 et 1993

Yvette Tassé
théologie et sciences des religions
1993 et 1997

Nicole Thibault
linguistique et traduction 1999

Patrick Amyot
droit 1999

Paul Armand Bernatchez
andragogie 2001

Miriam Sy
urbanisme et architecture de paysage 2003

Mariam Khalil
technologie et innocuité des aliments
2012

Paul Gérin-Lajoie

droit 1942

Le père de l'éducation moderne au Québec

Le 25 juin 2018, l'Université de Montréal a joint sa voix à celles du Québec tout entier pour pleurer la disparition de Paul Gérin-Lajoie et souligner les qualités exceptionnelles de l'homme politique et du philanthrope.

Diplômé de la Faculté de droit en 1942, celui que l'on considère comme « le père de l'éducation moderne au Québec » est à l'origine de la création du ministère de l'Éducation, dont il est devenu le premier titulaire en 1964. Paul Gérin-Lajoie aura marqué non seulement l'histoire du Québec, mais aussi le développement de son *alma mater*.

C'est à son initiative que le gouvernement libéral de Jean Lesage participe à la création, en 1962, de ce qui allait devenir le Centre de recherche en droit public de l'UdeM. En 2005, Paul Gérin-Lajoie faisait don à la Bibliothèque de droit de plusieurs centaines de documents en droit, en histoire et en science politique, ainsi que d'une copie de tous les discours et allocutions qu'il avait prononcés jusqu'alors. Et en 2011, l'Université de Montréal lui remettait la Médaille de l'Université en reconnaissance de sa contribution remarquable à l'avancement de la société québécoise en matière d'éducation. Paul Gérin-Lajoie était également docteur honorifique de l'UdeM.

VOUS DÉSIREZ PUBLIER UN AVIS DE DÉCÈS DANS LA REVUE ?

Écrivez-nous à **diplomes@umontreal.ca**, nous publierons le nom de la personne disparue dans notre prochain numéro.

FAITES UN DON À LA MÉMOIRE D'UN ÊTRE CHER

Pourquoi ne pas donner un sens à la perte d'une personne en faisant un don à sa mémoire à l'Université de Montréal ? Voilà une délicate façon de lui rendre hommage et de créer de l'espoir par un acte tout simple. Si tel est votre souhait, nous informerons la famille de votre geste.
Pour plus d'information, communiquez avec le Réseau des diplômés et des donateurs au 514 343-6812 / 1 888 883-6812. Sans frais au Canada et aux États-Unis. **www.reseau.umontreal.ca**
Merci à ceux et celles qui ont fait un don à la mémoire de nos disparus.

LE RECTEUR RENCONTRE UNE DIPLÔMÉE

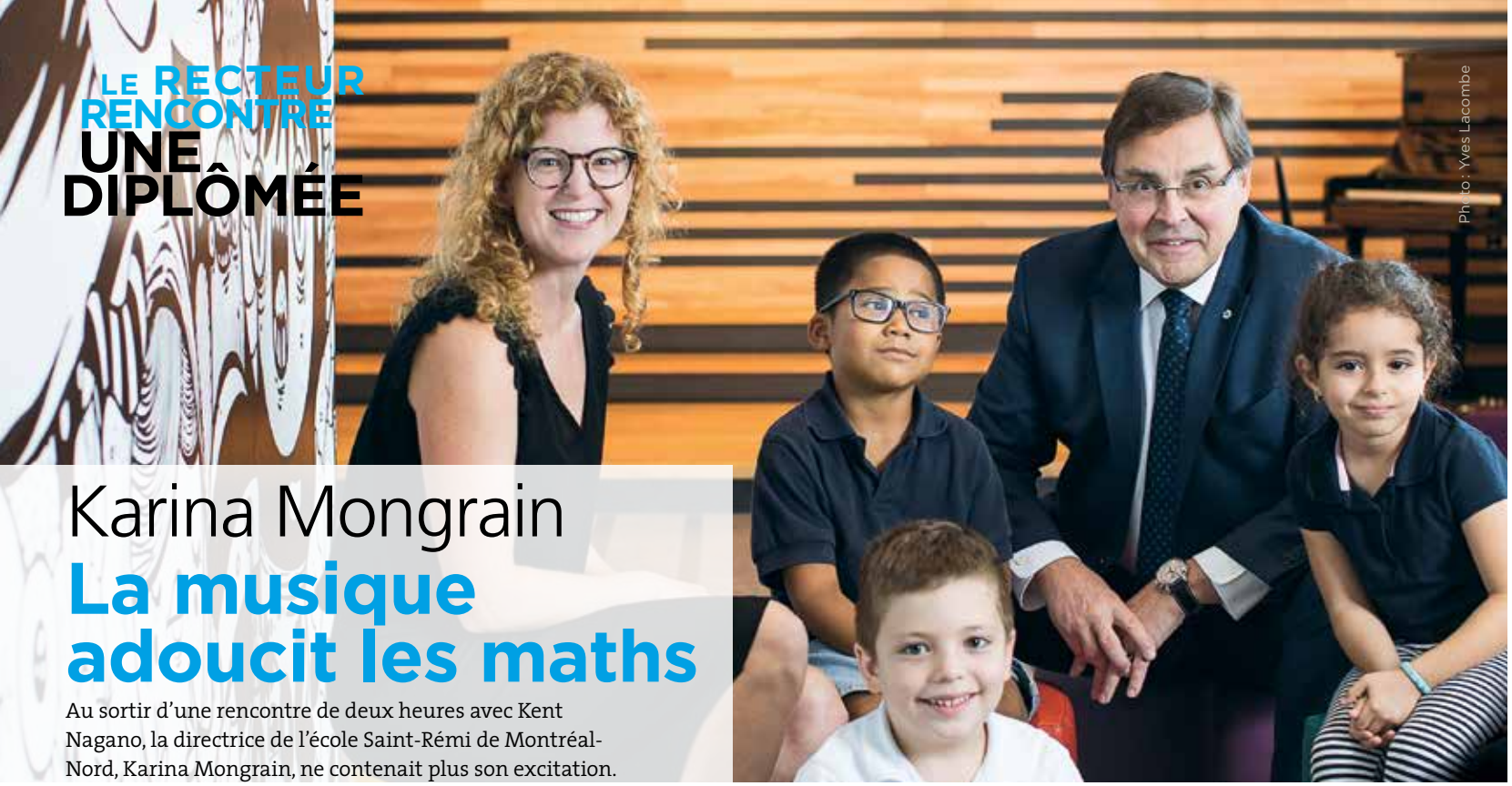


Photo : Yves Lacombe

Karina Mongrain
La musique adoucit les maths

Au sortir d'une rencontre de deux heures avec Kent Nagano, la directrice de l'école Saint-Rémi de Montréal-Nord, Karina Mongrain, ne contenait plus son excitation. « Je me suis mise à sauter partout sur le trottoir ! » se rappelle-t-elle. Le maestro venait de lui faire une offre qui ne se refuse pas. Il proposait de mobiliser l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) et la communauté pour aménager dans son école une mini-Maison symphonique et offrir une formation musicale à ses 200 élèves du préscolaire – jusqu'à trois heures par jour pour certains. Et des chercheurs de l'Université de Montréal seraient présents sur place pour évaluer les effets bénéfiques de l'apprentissage de la musique dans un établissement comptant parmi les plus défavorisés du Québec.

À l'automne 2016 commençait donc l'une des expériences en petite enfance les plus originales dans le monde : le projet La musique aux enfants. La diplômée du DESS en administration de l'éducation en discute avec le recteur Guy Breton.

Guy Breton : Le projet est en cours depuis maintenant deux ans. Quel bilan en faites-vous ?

Karina Mongrain : C'est évident qu'il y a des effets positifs. Les élèves qui suivent la formation musicale intensive sont plus concentrés en classe et ils accomplissent leurs tâches plus rapidement. Ils ne sont qu'à la maternelle et l'on sent déjà que leur persévérance scolaire sera grande. Parce qu'ils passent plus de temps à l'école et, aussi, parce que leurs parents s'engagent dans le projet. Ceux-ci assistent aux concerts et les accompagnent lors des visites à la Maison symphonique. Les enfants ont même joué devant 2000 personnes au concert de Noël de l'OSM. Vous auriez dû voir la fierté sur le visage des parents !

G.B. : Si l'école ne met pas les enfants en contact avec la musique classique, seuls les parents qui ont les moyens de payer des cours particuliers le feront. La musique est une richesse à partager. C'est un véhicule pour explorer l'histoire et les cultures du monde. Apprendre à jouer d'un instrument permet aussi d'acquérir une discipline de travail et bien d'autres habiletés. C'est en jouant du trombone dans un orchestre de jazz au début de l'âge adulte que j'ai appris à affronter le trac, ce qui m'est bien utile lorsque je prends la parole en public.

K.M. : La musique aux enfants fonctionne parce que beaucoup de gens y croient. Pas seulement maestro Nagano, mais la commission scolaire, les enseignants, l'Université de Montréal et plusieurs donateurs, car il s'agit d'un projet philanthropique – l'État ne verse pas un sou. Ensemble, nous avons carrément transformé l'école Saint-Rémi : on trouve de jolis petits studios équipés de pianos là où, auparavant, il y avait un vide sanitaire… Pour répéter l'expérience ailleurs, il faudrait que d'autres architectes offrent leurs services pro bono, que d'autres entrepreneurs donnent du temps et des matériaux, c'est-à-dire qu'une communauté entière se mobilise autour d'une école.

G.B. : C'est ici que notre partenariat de recherche prend toute son importance. Nos chercheurs en musique, en sciences de l'éducation et en ergothérapie apporteront des réponses à des questions qu'on se pose depuis longtemps : quel est l'effet de l'apprentissage de la musique sur celui des autres matières ? sur la motivation de l'élève ? sur le lien entre la famille et l'école ? Si les données nous confirment qu'une formation musicale favorise la réussite scolaire, je ne vois pas comment les décideurs pourraient ne pas en tenir compte. Surtout dans un contexte où l'on cherche à réinventer l'école afin, notamment, de lutter contre le décrochage.

K.M. : Tout à fait. Et nous obtiendrons de bien meilleurs résultats si nous transformons ce projet pilote en programme éducatif à long terme. Mais pour cela, nous avons besoin de ressources. Nous devons nous faire adopter par encore plus de donateurs. Je rêve qu'on puisse offrir La musique aux enfants chaque année aux élèves de Saint-Rémi et que notre initiative inspire d'autres communautés, partout au Québec. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS GUÉRARD

« LES ÉLÈVES QUI SUIVENT LA FORMATION MUSICALE INTENSIVE SONT PLUS CONCENTRÉS EN CLASSE ET ILS ACCOMPLISSENT LEURS TÂCHES PLUS RAPIDEMENT. »

Université de Montréal et du monde.

reseau.umontreal.ca

TD Assurance
Meloche Monnex

Un avantage profitable pour vous en tant que diplômé de l'Université de Montréal

Obtenez des tarifs préférentiels et une protection qui répond à vos besoins.

Vous **économisez** grâce à des **tarifs d'assurance préférentiels.**

Profitez des avantages offerts aux diplômés.

Vous avez accès au programme TD Assurance Meloche Monnex. Ainsi, vous bénéficiez de tarifs préférentiels sur une vaste gamme de protections d'assurance habitation pour propriétaire, copropriétaire et locataire et auto personnalisables selon vos besoins.

Depuis plus de 65 ans, TD Assurance aide les Canadiens à trouver des solutions d'assurance de qualité.

Ayez l'assurance que votre protection répond à vos besoins. Obtenez une soumission maintenant.

Recommandé par

DIPLÔMÉS

Université de Montréal

PROPRIÉTÉ | COPROPRIÉTÉ | AUTO

Obtenez une soumission et économisez!
Appelez au **1-888-589-5656**
ou visitez **tdassurance.com/umontreal**

TD On est prêts pour vous.

Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex Assurance et Services Financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance Inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, Place Crémazie, 12e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6. En raison des lois provinciales, ce programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan. Toutes les marques de commerce appartiennent à leurs propriétaires respectifs. MD Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.